



HAL
open science

Étudier la représentation du héros : de la littérature médiévale à la saga Harry Potter

Éva Sati

► **To cite this version:**

Éva Sati. Étudier la représentation du héros : de la littérature médiévale à la saga Harry Potter. Education. 2018. dumas-01973129

HAL Id: dumas-01973129

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01973129>

Submitted on 8 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2017-2018

Master MEEF
Mention 2nd degré – parcours Lettres modernes
2^{ème} année

**ETUDIER LA REPRESENTATION DU HEROS :
DE LA LITTERATURE MEDIEVALE
A LA SAGA *HARRY POTTER***

Mots-clés : Littérature patrimoniale ; littérature jeunesse ; intertextualité ; lecture ; écriture.

Présenté par Eva SATI
Encadré par Madame LONGHI

SOMMAIRE

Introduction p.4

Première partie : pratiquer une lecture littéraire en passant par la littérature jeunesse p.6

1. Prendre en compte le sujet lecteur p.6
 - A. Une lecture littéraire d'un texte non canonique p.6
 - a. Le choix de la littérature jeunesse p.6
 - b. ...et en particulier de la saga *Harry Potter* p.7
 - B. Entre identification et distanciation p.7
 - a. Identification des jeunes lecteurs au héros éponyme de la saga p.8
 - b. Prendre du recul pour interpréter un texte p.8
 - c. Oscillation participation-distanciation p.9
2. Mise en place d'un dispositif expérimental p.9
 - A. Présentation du projet p.9
 - a. Les séquences concernées p.10
 - b. Mise en œuvre p.11
 - B. Travail préparatoire p.12

Deuxième partie : favoriser l'acquisition de certaines compétences culturelles p.13

1. Compétence encyclopédique p.13
 - A. Le projet d'augmenter les connaissances des élèves sur le Moyen-Age p.13
 - B. Analyse de pratique p.14
 - a. Les attributs du héros p.14
 - b. Les tournois p.14
 - c. Les codes chevaleresques p.15
2. Compétence idéologique p.16
 - A. Le projet de s'interroger sur les valeurs véhiculées par les textes p.16
 - B. Analyse de pratique p.17
 - a. S'interroger sur la notion d'héroïsme p.17
 - b. Héros et communauté p.19
3. Compétence rhétorique p.19
 - A. La question des genres et sous-genres littéraires p.20
 - a. La chanson de geste p.20

- b. *L'heroic fantasy* p.21
- B. Les registres littéraires p.21
 - a. Registre épique p.21
 - b. Registre merveilleux p.22
- 4. Compétence linguistique p.22
 - a. La phrase complexe p.23
 - b. Morphologie et emplois du passé simple p.23
 - c. Le vocabulaire de la chevalerie p.23

Troisième partie : Lire pour mieux s'exprimer à l'écrit et à l'oral p.24

- 1. Compétences d'écriture p.24
 - a. Des « textes-modèles » à imiter : procédés d'écriture, vocabulaire, syntaxe p.25
 - b. Créativité : de nouveaux héros, d'autres combats p.25
 - c. Analyse de copies p.26
- 2. Compétences orales p.28
 - a. Lecture expressive p.28
 - b. Préparer un exposé sur un héros issu de *Harry Potter* p.29

Conclusion p.31

Bibliographie p.32

Sommaire des annexes p.33

Annexes p.34

Introduction

Certains accusent l'enseignement de fonder « une conception étriquée de la littérature, qui la coupe du monde dans laquelle on vit » alors que « Le lecteur, lui, cherche dans les œuvres de quoi donner sens à son existence »¹. Comment aider les élèves à se sentir concernés par ce qu'ils lisent en classe ? Nous tentons d'apporter une réponse à ce problème en renouvelant l'approche de la littérature en cycle 4, et notamment de la littérature médiévale en classe de 5ème, en mettant en place un projet expérimental visant à ce que les élèves s'approprient pleinement les références culturelles du Moyen-Age en constatant la permanence de ces repères dans la littérature actuelle, en particulier dans *Harry Potter*.

Plus précisément, le Moyen-Age paraissant une époque reculée par rapport à aujourd'hui, les élèves peuvent renâcler à s'intéresser aux origines de notre littérature. Du fait de l'éloignement culturel, le contexte de la féodalité n'étant plus le nôtre, peut-être ont-ils du mal à percevoir dans quelle mesure les récits médiévaux évoquent des sujets sur lesquels nous nous interrogeons encore aujourd'hui. Nous avons alors décidé de mettre en place un dispositif particulier permettant de surmonter ces difficultés à se représenter l'univers médiéval et les valeurs prônées dans la littérature médiévale en montrant la permanence ainsi que le « recyclage » de certaines composantes de chansons de geste ou de romans de chevalerie, dans une saga romanesque appréciée par les élèves : *Harry Potter*. Nous cherchions non seulement à faciliter l'entrée des élèves dans la littérature médiévale mais aussi à questionner la notion d'héroïsme en confrontant différentes représentations du héros à travers le temps : de l'Antiquité à l'ère moderne. En effet, dans le cadre du questionnement « Héros, héroïne », relevant du thème « Agir sur le monde », nous avons tenté d'intéresser les élèves aux récits médiévaux en interrogeant la représentation du héros *via* une comparaison entre les héros médiévaux et *Harry Potter*, entre de la littérature patrimoniale et de la littérature jeunesse. Cela nous a alors conduit à inviter les élèves à réfléchir à la question des réécritures, à l'adaptation de motifs à des contextes et des objectifs différents. En effet, nous avons essayé de faire percevoir aux élèves comment Rowling reprend certains éléments médiévaux pour leur faire prendre conscience que ce qu'ils considèrent comme un chef-d'oeuvre n'est pas né *ex nihilo*, mais qu'il y a une sorte de continuité dans la création littéraire, un phénomène d'intertextualité, ce qui les a incités à lire avec attention les textes-sources.

Comment étudier la représentation du héros, et en particulier du chevalier, en passant par une lecture littéraire de *Harry Potter* ?

Nous présenterons d'abord comment nous avons essayé de développer chez les élèves le goût et la capacité à lire des textes patrimoniaux par le biais d'une étude d'extraits de l'ensemble

¹ TODOROV T., *La Littérature en péril*, 2007, cité par A.Vibert, « Faire place au sujet lecteur en classe », 2011, p.2

romanesque *Harry Potter*. Puis, nous montrerons dans quelle mesure notre démarche a facilité l'acquisition de certaines compétences culturelles permettant notamment d'éclairer la figure du héros dans la littérature. Enfin, nous verrons dans quelle mesure notre projet a conduit les élèves à accroître leurs compétences dans les domaines de l'écrit aussi bien que de l'oral dans le cadre de la création de héros.

I. Pratiquer une lecture littéraire en passant par la littérature jeunesse

Depuis quelques années, on ne pratique plus la lecture méthodique mais la lecture analytique. D'après les Programmes de Français du collège, cette lecture « permet de s'appuyer sur une approche intuitive, sur les réactions spontanées de la classe, pour aller vers une interprétation raisonnée ». Il s'agirait, en somme, d'une lecture subjective objectivée, capable d'inclure la pluralité des interprétations et leur caractère relatif en partant d'impressions personnelles pour aboutir à une argumentation solide, reposant sur la justification des hypothèses de lecture *via* le repérage d'indices textuels. En effet, d'après les instructions officielles, c'est une « lecture attentive et réfléchie, cherchant à éclairer le sens des textes et à construire chez l'élève des compétences d'analyse et d'interprétation », le but de cette démarche étant de rendre les élèves des lecteurs autonomes.

Cependant, l'expression « lecture analytique » n'est pas la seule à être utilisée pour désigner l'une des activités principales du cours de français : on parle également de « lecture littéraire », concept qu'interroge la chercheuse en littérature et didactique Annie Rouxel dans son article « Qu'entend-on par lecture littéraire ? », en affirmant qu'il correspond à « un ensemble de pratiques dont les enjeux engagent, au-delà d'une conception de la lecture, une vision du sujet-lecteur, et, pour ce qui nous concerne ici, de l'élève. »

1) Prendre en compte le sujet lecteur

Il s'agit de s'appuyer sur les goûts des élèves en matière de lecture pour les mener vers une prise de recul sur les textes qu'ils apprécient en pratiquant une lecture littéraire de ces derniers.

A. Une lecture littéraire d'un texte non canonique

Le premier paradoxe à dépasser est celui de proposer une lecture *littéraire* des textes à l'aide d'une œuvre n'appartenant pas à littérature patrimoniale mais à la littérature jeunesse. Pourquoi prendre le parti d'étudier un texte non classique avec les élèves ?

a) Le choix de la littérature jeunesse...

Depuis plusieurs décennies, l'école s'étant profondément démocratisée, les méthodes d'apprentissage ont innové afin de pallier les difficultés rencontrées dans le cadre du cours de français. En effet, l'hétérogénéité sociale des élèves implique un « choc » culturel : l'élève n'est pas toujours prêt à admirer des canons esthétiques issus d'anthologies et présentés comme des modèles à imiter. Il s'agit alors de passer par un travail préparatoire en se rapprochant de l'univers culturel

des élèves pour leur faire apprécier les livres de manière générale dans un premier temps, les chefs-d'oeuvre *in fine*. L'approche de la lecture par le biais de la littérature jeunesse vise à faire petit à petit acquérir aux élèves ce que Jacques Goody a appelé *literacy*, autrement dit une culture de l'écrit, des genres, des codes de l'écrit, qui permettent d'accéder à un mode de penser nouveau.

b) ... et en particulier, de la saga *Harry Potter*

Les romans de J.K. Rowling racontant les aventures du jeune sorcier Harry Potter ont remporté un immense succès auprès des enfants et des adolescents.

Certes, on peut expliquer ce succès par les stratégies commerciales auxquelles ont recouru les éditeurs pour lancer la saga de manière « explosive ». Dans la presse, avant la sortie du septième tome, il était déjà fait mention des « 300 millions d'exemplaires du sixième tome vendus à travers le monde, ce qui en ferait un des livres les plus lus de tous les temps »². Les témoignages d'enfants, friands lecteurs du *best-seller*, recueillis par Bruno Virole, viennent corroborer l'idée que *Harry Potter* a fasciné les jeunes et les a incités à lire. Virole parle de « phénomène éditorial » quand il rapporte les propos de Simon (11 ans) : « C'est mon premier livre. Avant, j'aimais pas lire », ou ceux de Juliette (10 ans) :

« C'était le jour de mon anniversaire de 9 ans. J'ai une copine qui m'a offert le coffret avec les trois premiers. Au début, je me suis dit : « bon, c'est un livre ordinaire » et puis après, j'ai un ami qui a commencé à le lire et il a commencé à m'en parler, et puis, j'ai vu que ce qu'il disait ça avait l'air intéressant, alors j'ai commencé à lire le premier. Au début du premier, je me suis dit « c'est pas bien mais il faut que je continue à le lire ». Après, je comptais les jours en attendant le quatrième. »³

Cela serait cependant probablement une erreur de penser que seules les manœuvres commerciales auraient engendré la réussite de J.K. Rowling dans son entreprise d'écrire pour la jeunesse. B. Virole tente de trouver les raisons nous permettant de comprendre ce qui plaît aux enfants dans l'écriture de la saga.

B. Entre identification et distanciation

Dans *La Lecture comme jeu*, Michel Picard, s'inspirant des théories psychanalytiques de Winnicott, utilise le terme de « playing » pour désigner le processus d'identification à une figure imaginaire propre au jeu de rôles ou d'imagination et qui se manifesterait au moment de la lecture. Au « playing », il oppose le « game », qui renvoie aux jeux de stratégies, plus intellectuels, et qu'il associe au processus de distanciation nécessaire pour interpréter un texte.

2 SMADJA Isabelle, BRUNO Pierre (dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?* Paris : Presses Universitaires de France, 2007, p.109.

3 VIROLE Benoît, *L'enchantement Harry Potter : La psychologie de l'enfant nouveau*. Paris : Editions des archives contemporaines, 2001, p.7

a) Identification des jeunes lecteurs au héros éponyme de la saga

Au fil des tomes, Harry Potter grandit, de même que les lecteurs, avides d'en savoir plus sur cet être en devenir. Qui plus est, il évolue dans un système scolaire qui emprunte à bien des égards un fonctionnement analogue à celui que connaissent les enfants au quotidien. On comprend alors aisément l'intérêt de ces derniers pour ce personnage si « proche ».

Précisément, B. Virole prend en note le témoignage d'une enfant se projetant dans l'univers imaginaire de *Harry Potter*. Pauline (8 ans et demi) affirmerait : « Quand je lis le livre, je me plonge dans son monde ; j'ai l'impression d'être un fantôme qui le suit partout. »⁴ Insistant sur le processus d'identification à l'oeuvre dans l'esprit du jeune lectorat de *Harry Potter*, le critique établit un parallèle entre les propos cités ci-dessus et ce qu'un avatar de Voldemort révèle au personnage principal à la fin du premier tome : « – Tu vois ce que je suis devenu ? dit le visage. Ombre et vapeur... Je ne prends forme qu'en partageant le corps de quelqu'un d'autre. Heureusement, il en reste toujours qui sont prêts à m'accueillir dans leur cœur et leur tête. »⁵ D'un point de vue métatextuel, cette citation dit, en filigrane, la liberté du lecteur, qui développe son imagination en se projetant dans l'univers fictionnel : le lecteur se représente, sous la forme d'une image mentale, un personnage « informe », dont les traits ne sont pas totalement fixés par le texte et qu'il lui appartient de faire vivre virtuellement.

b) Prendre du recul pour interpréter un texte

Cependant, les lecteurs sont contraints de prendre de la distance avec l'univers fictionnel de *Harry Potter* en raison même du genre du texte. En effet, en particulier depuis la parution du cycle anglais *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien (1937-1955), l'*heroic fantasy* implique la création d'un monde parallèle au nôtre : au niveau macrostructurel, celui des sorciers dans l'oeuvre de Rowling – qui s'inscrit dans une profonde dichotomie avec celui des Moldus – ; et au niveau microstructurel, celui de Poudlard, où évoluent les jeunes sorciers. Comme dans l'oeuvre de Tolkien, il s'agit, en quelque sorte, d'« un ailleurs spatio-temporel impossible à situer », d'« un jour quelque part dans l'univers ».⁶ Les protagonistes eux-mêmes ne savent pas exactement où les mène le Poudlard Express, comme en témoigne le discours d'Hermione qui explique, à propos de l'école de sorcellerie : « Poudlard est caché [...] Le château est ensorcelé. [...] Grâce à certains sortilèges, un édifice peut devenir impossible à indiquer sur une carte »⁷ Ainsi, tout lecteur de la saga perçoit

4 VIROLE Benoît, *op. cit.*, p.35.

5 *Ibid*, p.35.

6 *NRP Lettres Collège*. Avril 2008. N°603, *L'heroic fantasy*. Dirigé par Jean-Claude Mary, p.10.

7 p.178-179, *Harry Potter et la Coupe de Feu*, J.K. Rowling, Gallimard Jeunesse Folio Junior

l'écart entre son environnement de tous les jours et le cadre spatio-temporel de la diégèse, plus ou moins éloigné du réel.

c) Oscillation participation-distanciation

Le lecteur est finalement soumis à une tension entre une tendance spontanée à s'identifier au héros et une prise de distance critique. M.Picard montre que l'instance lecteur est triple, partagée entre :

- le *liseur*, être physique qui garde le contact avec le monde extérieur ;
- le *lu*, autrement dit la part émotionnelle du lecteur, emporté dans l'univers fictionnel ;
- le *lectant*, qui réfléchit au texte en le mettant à distance.

L'un des paradoxes de la lecture de *Harry Potter* consiste précisément en ce que le processus d'identification se produit alors même que la distanciation est également à l'oeuvre. En effet, l'enfant se projette avec plaisir dans l'univers diégétique parce qu'il s'agit d'un monde autre, magique, où tout semble possible, mais également parce qu'il lui est fondamentalement familier dans la mesure où il correspond à une transposition de son propre univers scolaire. B.Virole défend cette thèse et en donne des exemples : « Que ce soit par l'âge, le sexe (si on tient compte de l'existence d'Hermione), les événements à l'école, ou les rivalités et les luttes de prestance, la vie quotidienne de chaque enfant se trouve transposée dans le monde des sorciers et reste toujours décelable sous le travestissement des figures imaginaires. »⁸

Or, dans une perspective didactique, il nous faudra activer ce va-et-vient entre identification et distanciation, propre à la lecture littéraire, en amenant les élèves à se projeter dans la figure du héros, Harry ou chevalier, pour se demander quelles valeurs il incarne, et au-delà du personnel fictionnel, s'interroger sur le sens des textes.

2) Mise en place d'un dispositif expérimental

Nous nous appuyons sur les théories de la réception dans une perspective didactique : nous choisissons d'étudier la littérature médiévale en corrélation avec des extraits de *Harry Potter* afin que les élèves adoptent aisément une posture de lecteur favorisant une « collaboration interprétative » avec les textes étudiés.

A. Présentation du projet

Le projet lui-même prend véritablement forme lors d'une séquence réalisée avec les élèves pendant la période scolaire de mars-avril [cf. annexe n°16 : plan de séquence].

⁸ p.40, *L'enchantement Harry Potter; la psychologie de l'enfant nouveau*, Benoît Virole

a) Les séquences concernées

Conformément aux indications données dans le programme consacré aux classes de cinquième, nous abordons la littérature médiévale essentiellement à travers le questionnement portant sur l'héroïsme. Ces derniers invitent à déployer un éventail de héros, de l'Antiquité à aujourd'hui, probablement dans le but d'accroître la culture générale des élèves. C'est pourquoi nous avons décidé de concevoir une séquence, la cinquième dans la progression annuelle, organisée autour d'un groupement de textes proposant différentes figures héroïques issues de contextes variés. La problématique de la séquence est la suivante : « Qu'est-ce qu'un héros ? » La comparaison des textes constitue l'exercice privilégié dans notre démarche. Dufays défend ainsi l'intérêt de cette activité :

« il [l'exercice de comparaison] permet d'identifier des fonctionnements, des thèmes ou des structures récurrentes – en un mot, des stéréotypies – essentiels pour la construction du sens, mais dont l'élève n'a pas nécessairement la maîtrise au départ ou n'acquiert pas s'il travaille sur des textes isolés. Il convient donc particulièrement pour faire découvrir des codes inconnus des élèves ou devenus obsolètes. »⁹

Plus précisément, dans la mesure où nous cherchions à montrer aux élèves comment le héros d'aujourd'hui se nourrit de celui construit hier, en l'occurrence comment les protagonistes dans *Harry Potter* possèdent maintes caractéristiques du chevalier tel qu'il apparaît dans la plus célèbre des chansons de geste ou dans les romans courtois, nous avons mis en place des séances consacrées à la comparaison d'extraits de littérature patrimoniale et de littérature jeunesse, notamment :

- un passage de *La Chanson de Roland* racontant le dernier combat du personnage éponyme et son sacrifice héroïque mis en parallèle avec un extrait de *Harry Potter et les Reliques de la Mort* narrant l'ultime confrontation entre le Survivant et Voldemort [cf. annexes n°4 et n°6];
- une page de *Lancelot ou Le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes où le héros prouve sa valeur au tournoi de Noauz, confrontée dans le même temps à un extrait de *Harry Potter à l'école des sorciers* au sein duquel le jeune garçon participe pour la première fois au tournoi de Quidditch qui se déroule à Poudlard [cf. annexes n°7 et 8].

Nous avons également invité les élèves à percevoir le lien entre héros antique, médiéval et moderne en proposant, avant les comparaisons précédemment évoquées, une mise en regard de deux textes mettant en scène un jeune garçon qui accomplit un exploit et qui se lie d'amitié avec un animal qui deviendra compagnon ou adjuvant : un passage de *Vies parallèles* de Plutarque où Alexandre le Grand, alors qu'il n'est encore qu'un enfant, réussit à dompter le farouche Bucéphale et un extrait de *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* dans lequel l'adolescent parvient à empêcher l'exécution de l'hippogriffe Buck, grâce à une remontée dans le temps que lui accorde le directeur de l'école

⁹ DUFAYS Jean-Louis, *Pour une lecture littéraire*. Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2012, p.232

Dumbledore [cf. annexes n°2 et 3]. Ce rapprochement a été opéré après une lecture analytique d'une page de *Perceval ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, les élèves découvrant alors comment on devient chevalier au Moyen-Age, et en particulier l'apprentissage des codes et techniques chevaleresques [cf. annexe n°1]. La succession de ces deux séances a permis de réfléchir au héros en lien avec son allié, l'animal : en effet, les élèves ont compris que le héros est d'abord un guerrier ; or, son cheval n'est pas seulement une monture : le roi de Macédoine Philippe II comprend que son fils parviendra à conquérir le monde parce qu'il s'est rendu le maître de Bucéphale malgré son jeune âge ; dès le premier cours, les élèves ont vu dans le terme « chevalier » un dérivé du mot « cheval », définissant alors le « chevalier » comme un « homme à cheval » ; enfin, nous avons travaillé sur la construction du mot « hippogriffe », les élèves retrouvant dans les mots « hippodrome » et « hippocampe » l'élément grec « hippo », puis associant « griffe » au « griffon », et s'apercevant que le nom de la créature imaginaire rend compte de son hybridité.

Ces multiples comparaisons permettent de faire comprendre aux élèves dans quelle mesure les héros se surpassent grâce à leurs qualités exceptionnelles et incarnent des valeurs, généralement atemporelles. Cependant, les échos intertextuels présents d'un texte à l'autre exaltant un héros ne sont pas seulement présents sur le plan du contenu, mais aussi de la forme, indissociable du fond. C'est pourquoi nous avons aussi tenté de nous intéresser à quelques procédés récurrents à l'oeuvre dans les registres épique et merveilleux.

Nous prévoyons, dans la séquence suivante, d'étudier, en tant qu'oeuvre intégrale, une version adaptée d'*Yvain ou Le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes. Nous espérons que l'étude du groupement de textes mentionné plus haut aura suffisamment motivé les élèves pour qu'ils se sentent prêts à approfondir leur découverte de la littérature médiévale avec ce roman de chevalerie. Comme prolongement, nous comptons proposer aux élèves, au choix, plusieurs lectures cursives afin qu'ils se plongent davantage encore dans l'univers des chevaliers de la Table ronde : *Tristan et Yseult*, *Perceval*, *Lancelot*, ou le roman de littérature jeunesse *Graal* de Christian de Montella.

b) Mise en œuvre

Afin d'assurer le travail de comparaison, nous avons essentiellement procédé de deux manières : l'extrait de *Harry Potter* a été distribué après un premier travail de compréhension en ce qui concerne l'étude de Plutarque et de *La Chanson de Roland* afin d'approfondir l'interprétation des textes, tandis que le passage sur le tournoi de Quidditch a été donné en même temps que celui sur le tournoi de Noauz pour que les élèves se rendent compte immédiatement de la proximité des deux jeux et entrent aisément dans la dynamique de la joute. Nous cherchions à ce que les élèves s'interrogent d'eux-mêmes sur les textes. Afin de faciliter leur questionnement, nous demandions

aux élèves de réfléchir aux ressemblances et aux divergences des textes, en prenant en compte à la fois ce qui était raconté mais aussi comment le récit nous était narré. Pour organiser leurs remarques, nous leur demandions de construire ce type de tableau :

Points communs	Différences

Les élèves travaillaient seuls ou en binômes, en autonomie dans un premier temps [cf. annexe n°9]. Puis, nous aboutissions à un tableau commun après avoir fait des recoupements ou discuté de certains points.

Nous avons expérimenté ces exercices dans deux classes de cinquième au sein du collège François Couperin à Fontainebleau. L'une d'entre elles, très friande de *Harry Potter*, a beaucoup apprécié les rapprochements entre littérature patrimoniale et littérature jeunesse et s'est vraiment impliquée dans le travail de comparaison. Nous avons arrêté le projet avec l'autre, assez rapidement, car la deuxième classe n'a guère lu la série de J.K.Rowling et la plupart des élèves ne sont pas très attirés par cette saga car ils ont l'impression qu'on leur impose cet imaginaire *via* la publicité et les produits dérivés.

B. Travail préparatoire

Avant de commencer la séquence sur l'héroïsme, les élèves ont déjà travaillé en amont sur *Harry Potter*. En effet, le professeur d'anglais de l'une de mes classes a étudié certains passages du premier tome de *Harry Potter* avec les élèves, en s'attardant notamment sur les portraits des personnages principaux, et elle les emmènera en Angleterre visiter les studios où ont été tournés les adaptations cinématographiques. Les élèves étaient très enthousiastes à l'idée de poursuivre le travail sur les héros de cette saga au sein du cours de français. Afin qu'ils approfondissent leur réflexion sur la complexité des protagonistes de *Harry Potter*, j'ai proposé aux élèves de lire un autre tome de la série en tant que lecture cursive. Les élèves devaient me rendre un carnet de lecture dans lequel ils pouvaient proposer une nouvelle première page de couverture en mettant en avant ce qui les avait frappés par le biais de l'illustration, un résumé, un texte-accroche de quatrième page de couverture et une présentation d'un personnage. C'est l'occasion d'aborder le merveilleux présent à l'intérieur de la fiction. Une élève relève une caractéristique surnaturelle permettant d'identifier l'un des anciens amis du père de Harry : « Peter Pettigrow est un sorcier petit, assez gros et surtout sournois. Il a utilisé un Animagus pendant douze ans pour que Sirius Black ne puisse pas le retrouver. En effet, il voulait lui échapper car il était le seul à savoir que c'était lui qui avait tué les parents d'Harry. Il prétendit alors être mort et se transforma en rat pour ne plus avoir d'ennuis. » Nous avons pu faire le lien avec l'incipit du conte « La Boule de cristal » des frères Grimm – que

nous avons étudié en tant qu'oeuvre intégrale – dans lequel la mère, une enchantresse guidée par sa *libido dominandi*, décide de transformer ses fils en animaux afin de préserver son pouvoir. Nous avons pu constater que les métamorphoses constituent l'un des ingrédients du registre merveilleux. Une élève a donné spontanément un autre exemple issu de *Harry Potter* : dans le tome 3, on apprend que le professeur Lupin, qui porte bien son nom, se transforme en loup-garou lors des nuits de pleine lune.

Ainsi, nous plaçons au cœur de notre démarche un travail de littérature comparée pour rendre les œuvres médiévales plus accessibles grâce à l'étude de *Harry Potter* mais aussi pour faire réfléchir les élèves sur l'intertextualité en éclairant *Harry Potter* par la lecture de la littérature du Moyen-Age, et ce, en nous interrogeant principalement sur la représentation du héros. Les liens tissés entre *Harry Potter* et littérature médiévale demandent à être explicités en termes de compétences culturelles.

II. Favoriser l'acquisition de certaines compétences culturelles

Le travail effectué avec les élèves vise à développer un certain nombre de compétences. Nous reprenons les compétences culturelles définies par Umberto Eco dans *Lector in fabula* en les transposant sur un plan didactique : compétences encyclopédique, idéologique, rhétorique et linguistique.

1) Compétence encyclopédique

A.Rouxel définit la compétence encyclopédique comme désignant « les savoirs sur le monde, les références culturelles dont dispose le lecteur pour construire le sens en fonction du contexte ».

A. Le projet d'augmenter les connaissances des élèves sur le Moyen-Age

Le Moyen-Age constitue une époque reculée et renvoie à un système sociétal à l'opposé de celui que nous connaissons actuellement. Cependant, il s'agit aussi de siècles où naît et évolue peu à peu la littérature française fondamentalement liée à la construction de notre civilisation. C'est pourquoi nous choisissons de travailler avec les élèves sur les échos médiévaux présents dans une saga romanesque contemporaine : *Harry Potter* est l'un des héritiers d'un patrimoine culturel qui s'est construit au fil des siècles.

B. Analyse de pratique

Nous nous sommes focalisés sur l'étude de trois caractéristiques fondamentales du Moyen-Age sur le plan « encyclopédique » : l'armement du héros, les enjeux des tournois et les codes chevaleresques.

a) Les attributs du héros

D'abord, les élèves ont besoin de connaître les attributs « matériels » du héros pour se le représenter mentalement. Lors de la comparaison de l'extrait de *La Chanson de Roland* et de celui de *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, les élèves se sont intéressés à l'armement du héros : tandis que le chevalier combat avec son épée, dont la valeur affective pour son propriétaire est soulignée par la personnification, Harry est muni d'une baguette magique ; un élève remarque à ce propos que le chevalier dispose d'une arme utile pour le combat rapproché tandis que les sorciers peuvent attaquer à distance. Avant d'étudier les scènes de tournoi, il est alors nécessaire d'augmenter les connaissances des élèves sur l'ensemble de l'armement des chevaliers à l'aide d'un schéma permettant de visualiser les différentes pièces : heaume, haubert, destrier, écu, lance et éperon [cf. annexe n°10].

b) Les tournois

La comparaison de l'extrait de *Lancelot ou Le Chevalier de la Charrette* et celui de *Harry Potter à l'école des sorciers* a permis aux élèves de s'interroger sur la nature du tournoi.

- Un jeu dangereux

Les élèves ont perçu la dimension ludique du tournoi : ils ont remarqué que, dans les deux cas, on nous présente des jeux d'équipe qui opposent deux camps, mais où, cependant, chaque joueur, par le rôle bien précis qu'il doit tenir, est amené à se distinguer des autres. En effet, ils ont pu noter le foisonnement de personnages sur le terrain de Quidditch : du côté de Gryffondor, le Capitaine de l'équipe Dubois, les poursuiveuses Angelina Johnson et Katie Bell, les batteurs Fred et Georges Weasley et l'attrapeur Harry, qui se démarque en jouant un rôle déterminant dans la victoire de son équipe par son adresse à s'emparer du Vif d'Or ; du côté de Serpentard, les poursuiveurs Marcus Flint et Adrian Pucey ainsi que l'attrapeur Terence Higgs, dont la rivalité avec Harry est mise en avant. De même, ils ont pu observer que deux groupes s'affrontaient au tournoi de Noauz dans une « mêlée » : « dans les deux camps, les chevaliers passent à l'action à force d'éperons, les uns pour venir au secours du fils du roi d'Irlande, les autres pour le bloquer. ». Toutefois, ils ont évoqué cet affrontement collectif après avoir évoqué le combat singulier qui a lieu entre le fils du

roi d'Irlande et Lancelot et après avoir souligné la prouesse de ce dernier, qui apparaît comme le champion de cette compétition.

- Spectacle et divertissement

Le « chevalier aux armes vermeilles » se trouve au centre des regards ; c'est pourquoi les élèves ne définissent pas seulement le tournoi comme un jeu mais aussi comme un spectacle. Nous avons pu distinguer les deux parties de l'espace : le terrain où se déplacent les joueurs ainsi que les tribunes dans lesquelles se tiennent les spectateurs. Un élève a insisté sur la présence féminine parmi ces derniers et s'est appuyé sur le paratexte pour rappeler que les chevaliers tournoient en vue de se marier aux demoiselles les plus belles. La projection de quelques enluminures représentant des scènes de tournoi dans une séance ultérieure a permis aux élèves de mieux visualiser ces divertissements médiévaux : nous avons pu notamment porter notre attention sur l'organisation spatiale en observant les combats à la lance au premier plan et le public féminin assis à l'arrière-plan, en différenciant la « lice » des « tribunes ».

Nous avons interrogé également les élèves sur le rôle d'un personnage important si l'on s'intéresse à la dimension spectaculaire de l'action : le héraut, dont on entend la parole dans les deux textes. Les élèves ont relevé ce qui nous est rapporté au discours direct, le héraut médiéval intervenant deux fois dans *Lancelot* pour acclamer le chevalier sans nom : « Voyez celui qui va l'emporter ! Voyez celui qui va l'emporter ! » ; « Le voilà venu celui qui l'emportera ! Aujourd'hui vous allez voir ce qu'il va faire ; aujourd'hui va se révéler sa prouesse ! » ; la survivance de cette figure étant incarnée, dans *Harry Potter*, par le personnage de Lee Jordan, qui anime le spectacle : « Serpentard reprend le Souafle [...] Le poursuiveur Pucey évite deux Cognards, les deux frères Weasley et Bell, la poursuiveuse, et fonce vers – attendez un peu – est-ce que c'était le Vif d'or ? ». Ce rapprochement des deux personnages a aidé les élèves à définir ce qu'est un héraut, qu'ils ont désigné comme une sorte de « commentateur », de « présentateur ». Les élèves ont appris ainsi un nouveau lexème, en ne le confondant pas avec son homonyme « héros ».

Précisément, nous nous sommes interrogés sur la finalité des tournois pour les héros. Les élèves ont immédiatement répondu que les personnages voulaient « se mettre en valeur », qu'ils avaient « l'esprit de compétition » et que par conséquent, ils voulaient « être reconnus ».

c) Les codes chevaleresques

Nous avons commencé par l'étude d'un extrait de *Perceval* dans lequel le personnage principal est encore un apprenti chevalier – le lien sera assuré avec la séance suivante où Harry est

perçu par les élèves comme un apprenti sorcier. Suite au questionnement « Quel rôle Gornemant joue-t-il à l'égard de Perceval ? Et Perceval, en retour ? », les élèves ont explicité la relation maître-élève qui lie les deux protagonistes. Nous avons ensuite demandé aux élèves quels conseils le suzerain donne au jeune chevalier qu'il initie aux codes chevaleresques. Nous avons ainsi dégagé les quatre grands principes régissant la conduite d'un chevalier-modèle :

- accorder sa grâce à un adversaire qui reconnaît sa défaite, sa faiblesse ;
- maîtriser sa parole, faire preuve de pondération, d'efficacité, de noblesse dans son discours ;
- secourir les plus faibles, les jeunes filles et les femmes en détresse ;
- prier Dieu, ne pas oublier d'être un bon chrétien.

Le troisième point a suscité de vives réactions chez certaines élèves, qui ont vu un rapport de domination entre hommes et femmes dans le fait que les dames et demoiselles ne puissent guère se défendre elles-mêmes mais qu'elles doivent attendre de l'aide de la part de la gente masculine, seule autorisée à porter des armes. Nous approfondirons ces protestations féministes lors des exposés oraux (cf. III.2)b.).

L'étude de ce premier morceau de bravoure qui initie à l'éthique chevaleresque le destinataire de Gornemant, à savoir Perceval, mais aussi le jeune lecteur, m'a semblé propice à la compréhension et à l'interprétation des autres textes mettant en scène des chevaliers.

2) Compétence idéologique

Développer dans un premier temps la compétence encyclopédique permet ensuite de travailler davantage l'interprétation du texte en favorisant la compétence idéologique.

A. Le projet de s'interroger sur les valeurs véhiculées par les textes

Le travail de comparaison des textes amène aussi à s'interroger sur le moteur des héros et sur le système de valeurs que nous présentent les auteurs. Nous pouvons approfondir la question en nous appuyant sur une idée importante de B. Virole, qui met en exergue un paradoxe : cet « ailleurs radical, celui de l'imaginaire », « n'obéissant [apparemment] qu'aux lois de l'imagination de sa créatrice » se révèle en fait être un univers « organisé, structuré, et porteur de valeurs »¹⁰. Or, nous pouvons l'exploiter dans une perspective didactique : de même l'univers de *Harry Potter* est empreint d'une familière étrangeté qui permet *in fine* de faire émerger le sens et les connotations axiologiques dans l'esprit du lecteur, de même le monde inventé par les auteurs médiévaux ne constitue pas le fidèle reflet de la société mais symbolise des valeurs prônées par ces derniers. Dans

¹⁰ p.37, id.

le cadre des nouveaux programmes, nous étudierons le problème sous l'angle de vue de l'héroïsme, dont nous percevrons les différentes formes dans le temps mais également la permanence définitionnelle qui persiste et que sous-tend notre imaginaire collectif. En effet, A. Rouxel souligne : « la compétence idéologique se manifeste dans l'*actualisation* du système axiologique du texte » et « construit une vision du monde ». Nous verrons alors les convergences quant aux caractéristiques de l'héroïsme moderne et ancien, représentation idéalisée de ce vers quoi est censée tendre l'humanité.

B. Analyse de pratique

Avec les élèves, nous avons travaillé sur les valeurs que porte le texte à travers le héros selon deux angles principaux : valeurs universelles / valeurs ancrées dans un contexte spécifique et valeurs d'une communauté / valeurs personnelles.

a) S'interroger sur la notion d'héroïsme

- Permanence de la définition du héros

Lors du bilan de séquence, les élèves ont d'abord défini le héros comme étant un personnage qui se démarque en accomplissant un exploit. Dès la première comparaison de textes, les élèves avaient été sensibles à cet élément de caractérisation du héros. En effet, les élèves ont vu en Harry et Alexandre des héros parce qu'ils sont tous les deux les auteurs d'une action admirable que personne avant eux n'a su accomplir. Ils s'accordent à dire que le lecteur peut être fasciné par ces modèles ; ils soulignent d'ailleurs que cette réaction face à Alexandre le Grand est exprimée par les acclamations de la foule présente à la fin du passage. D'ailleurs, le rapprochement des extraits de *Vies parallèles* de Plutarque et de *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* de Rowling a aidé les élèves à davantage s'investir dans l'analyse du personnage d'Alexandre le Grand. En effet, ils ont rapproché Alexandre et Harry en associant à leur jeunesse le manque d'expérience mais aussi le courage voire la témérité qu'ils affichent tous les deux : en se mettant à la place de Harry et en percevant le point commun fondamental que partagent les deux protagonistes, à savoir leur jeune âge, ils ont compris leur étoffe de héros en étant capable de remarquer que bien qu'ils soient novices dans le domaine du dressage d'animaux, ils persistent à vouloir dompter le cheval Bucéphale dans un cas, l'hippogriffe Buck dans l'autre cas, ce qu'ils parviennent à faire en faisant de ces derniers leur ami.

Surtout, le bilan de séquence a permis aux élèves de récapituler quelles valeurs incarne un héros atemporel et universel. Nous leur avons demandé de classer un certain nombre de mots ou groupes de mots que nous avons employés au cours de la séquence dans un tableau comportant

quatre colonnes, qui correspondaient à quatre ensembles de caractéristiques héroïques. Nous avons laissé les élèves travailler à l'écrit en autonomie dans la mesure où nous avons conçu cette activité comme une auto-évaluation les préparant à l'évaluation de fin de séquence. Ils disposaient de dictionnaires, dont ils se sont servi pour vérifier le sens de certains mots. Lors de la mise en commun, voici ce à quoi nous avons abouti :

Courage physique	Défense d'une noble cause	Don de soi	Supériorité intellectuelle
Force physique	Sens du devoir	Générosité	Intelligence
Vaillance guerrière	Patriotisme	Solidarité	Perspécacité
Endurance	Dévouement	Altruisme	Force morale
Ténacité	Protection des plus faibles	Abnégation	Prudence
Résistance		Capacité à affronter la mort	

Nous avons discuté de la place de certains termes, qui peuvent appartenir à plusieurs ensembles. C'est par exemple le cas de la « solidarité » ou de l'« altruisme » qui sont susceptibles d'apparaître dans la deuxième colonne. Nous pourrions également considérer que l'endurance est une qualité morale relevant d'efforts intellectuels. Qui plus est, nous avons rappelé à l'oral les liens entre les valeurs et les qualités présentes dans le tableau et les héros que nous avons étudiés. En ce qui concerne l'abnégation par exemple, les élèves ont suggéré aussi bien des personnages médiévaux que des héros de *Harry Potter*, ce qui montre qu'il s'agit bien d'une valeur fondamentale pour définir le héros en tous temps. Cependant, nous avons aussi pu voir que le héros est le fruit d'un contexte socio-culturel spécifique.

- Des héros inscrits dans leur temps

Les élèves n'ont pas manqué de noter les particularités de héros ancrés dans leur temps.

Les élèves ont été frappés par l'orgueil d'Alexandre, qu'ils ont pu qualifier de « prétentieux » parce qu'il regarde avec hauteur les adultes ayant essayé de dompter Bucéphale et que le bref dialogue nous le présente comme sûr d'arriver à ses fins. Les élèves ont opposé Harry à Alexandre dans la mesure où leurs motivations diffèrent : ils ont clairement identifié l'orgueil comme le moteur des actions du héros grec tandis que certains ont réinvesti certains mots de vocabulaire que nous avons pu apprendre dans une séquence antérieure pour évoquer les intentions de Harry, qui agit par « altruisme » et par « compassion », voulant venir en aide à la fois au garde-forestier Hagrid et à Sirius, le parrain de Harry, qui a fui la prison d'Azkaban et qui a été retrouvé et

enfermé dans la plus haute tour du château de Poudlard. Nous avons alors pu aborder la question de l'*hybris* du héros grec, dont certains élèves connaissaient l'ascendance, se souvenant que les héros antiques sont souvent des demi-dieux.

Les élèves ont également constaté une différence importante entre le chevalier et Harry. Roland n'hésite pas à tuer pour devenir héroïque alors que Harry est incapable de donner la mort à un autre être. D'ailleurs, nous nous sommes posés la question : « Qui est l'ennemi ? » Dans les deux cas, l'ennemi représente le Mal. Cependant, nous avons pu faire une distinction entre les deux combats manichéens en nous référant au contexte d'écriture : alors que le Seigneur des Ténèbres appartient à une sphère imaginaire et a une identité relativement indéterminée, l'ennemi est le Sarrasin dans *La Chanson de Roland*, qui a été composée au XI^{ème} siècle, soit trois siècles après les faits historiques, à une période où le poète légitime en quelque sorte les croisades, Roland apparaissant comme un héros aux yeux des chrétiens. En revanche, loin d'être lâche, Harry est, d'une certaine manière, le vecteur d'un discours « moderne », qui veut que depuis les Lumières, le héros n'est pas celui qui est prêt à abattre l'ennemi mais celui qui cherche à sauver l'humanité en se reposant sur la Raison : Harry, aidé de personnages rationnels et expérimentés tels que Dumbledore et Rogue, parviendra à vaincre Voldemort sans avoir à prononcer le sortilège « *Avada Kedavra* ».

b) Héros et communauté

Il s'agit d'abord d'amener les élèves à comprendre que le héros défend les valeurs d'un collectif. A la question « Pourquoi écrire une telle chanson ? », un élève répond que le troubadour cherche à rendre hommage à Roland. Nous poursuivons alors le questionnement : « Mais pourquoi rendre hommage à Roland ? ». Nous faisons relire aux élèves les derniers vers :

« il l'a fait parce qu'il veut coûte que coûte
que Charles dise, ainsi que tous ses gens,
du noble comte, qu'il est mort en conquérant. »

Les élèves réfléchissent alors aux enjeux du combat et finissent par émettre l'idée que Roland est attaché à sa patrie au point de mourir pour elle. Les élèves remarquent également que Harry est acclamé par son entourage, ce qui nous amène à penser qu'il incarne également les valeurs d'une communauté ; en effet, ils relèvent l'accumulation de la conjonction de coordination « et », qui suggère l'importance du nombre de personnes se pressant autour du jeune héros : « Ginny, Neville et Luna arrivèrent à leur tour, puis tous les Weasley et Hagrid et Kinsley et MacGonagall et Flitckwick et Chourave. » Les élèves voient aussi un autre point commun que partagent Roland et Harry : ils prouvent tous deux leur sens de l'honneur dans un combat mortel.

3) Compétence rhétorique

A. Rouxel présente la compétence rhétorique en ces termes : « La compétence rhétorique repose sur l'expérience de la littérature et renvoie à la compétence interprétative qui suppose la maîtrise de savoirs littéraires comme la connaissance des genres, le fonctionnement de certains types de textes ou de discours, la connaissance de catégories esthétiques et de " scénarios intertextuels " ».

A. La question des genres et sous-genres littéraires

Nous nous sommes attardés à rappeler les grands genres littéraires avant de définir deux sous-genres : la chanson de geste et le roman relevant de la *fantasy*. Nous verrons dans le détail ce qui caractérise le roman de chevalerie lors de notre étude d'*Yvain ou Le Chevalier au Lion* en tant qu'oeuvre intégrale.

a) La chanson de geste

Lors de la première lecture de l'extrait de *La Chanson de Roland*, certains élèves se sont immédiatement interrogés sur l'organisation des séquences textuelles, en se demandant ce que signifiaient les chiffres 170, 171 et 174, émettant des hypothèses : s'agit-il du numéro des pages du manuscrit ou encore des jours qui seraient comptés durant l'expédition militaire que les Francs mèneraient contre les Sarrasins ? Cela nous a amenés à revisiter le paratexte... après le texte, il est indiqué « laisses 170-174 ». Nous avons alors évoqué la forme du texte, que les élèves ont très rapidement rapproché de la poésie, dans la mesure où, dans une séquence précédente, nous avons rapproché les poèmes et les chansons en montrant leur point commun fondamental : la musicalité du texte. Nous avons alors défini ensemble ce qu'est une chanson de geste, les élèves devinant le sens du mot « geste » à partir du thème principal du texte : un exploit guerrier. Nous nous sommes cependant confrontés au problème de la traduction : les élèves pouvaient commenter la mise en page marquée par la présence importante de blancs mais le texte en français moderne n'est pas véritablement versifié. Lors d'une séance ultérieure, nous avons comparé la traduction au texte original en ancien français [cf. annexe n°5] : les élèves ont pu observer la répétition vocalique à la fin de chaque vers et découvrir ainsi que chaque laisse était organisée autour d'une assonance. Les élèves ont ainsi pu surligner les « o » dans la laisse 170, les « u » dans la laisse 171 et les « en / an » dans la laisse 174 : cela a été l'occasion de rappeler la différence entre rime et assonance.

b) L'heroic fantasy

Lors de la comparaison de l'extrait de Plutarque et de celui de *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban*, ainsi que lors de celle des laisses de *La Chanson de Roland* et du passage du tome 7 de *Harry Potter*, les élèves ont rapidement pointé du doigt l'une des différences qui leur paraissait essentielle : Alexandre le Grand et Roland sont des personnages historiques, mis en scène dans des textes qui reflèteraient alors le réel, tandis que les protagonistes évoluant dans *Harry Potter* n'existent pas. Pour qualifier cet ouvrage, certains proposaient le terme de « roman », d'autres celui de « conte », une élève préfère celui de « fiction » ; cela a été l'occasion de rappeler les relations hyperonymiques entre fiction, récit, roman et conte.

Pour aller plus avant dans la détermination du genre littéraire auquel appartient la saga de J.K.Rowling, nous sommes partis des remarques des élèves sur la différence entre le cadre spatio-temporel de *La Chanson de Roland* et sur celui de *Harry Potter* : l'histoire du neveu de Charlemagne est ancrée dans une réalité historico-géographique : le contexte de la bataille au col de Roncevaux à la fin du VIIIème siècle, tandis que les personnages de *Harry Potter* appartiennent à un univers imaginaire, le monde des sorciers, comme en témoigne l'omniprésence de la magie, du surnaturel et du merveilleux. Toutefois, une élève fait remarquer que J.K.Rowling invente deux mondes : le monde de la sorcellerie mais aussi celui des Moldus, qui ressemble au nôtre ; cette précision s'avère utile pour expliquer le sous-genre de la *fantasy* aux élèves.

Les élèves ne connaissent pas le terme de « fantasy ». Nous décidons donc de l'introduire, en faisant le lien avec *Le Seigneur des Anneaux*, considéré comme l'un des premiers prototypes du genre, et que les élèves connaissent grâce aux adaptations cinématographiques. Nous en arrivons à la définition suivante : « genre moderne, marqué par la présence du surnaturel, créant un monde impossible à situer et qui possède ses propres lois ». Nous insistons alors sur la reprise de composantes médiévales associées à des éléments plus modernes par les auteurs de ce genre littéraire.

B. Les registres littéraires

Notre travail de comparaison nous a amenés à définir avec précision registre épique et registre merveilleux.

a) Registre épique

Nous avons d'abord étudié un extrait de *La Chanson de Roland* telle qu'elle est traduite par J. Dufournet (1993) : les laisses 170, 171 et 174, qui racontent la mort héroïque du personnage éponyme. La première lecture du texte a suscité de vives réactions chez les élèves, sensibles à la

violence de la scène, à son caractère sanglant et morbide. Puis les élèves ont souligné les effets d'exagération et d'amplification du combat en évoquant « les choses impossibles » qui sont racontées, en prenant comme exemple le vers 7 « il lui fait sortir les deux yeux de la tête », et en prononçant le terme de « dramatisation » pour rendre compte de la façon nous est décrite la scène, après avoir parlé de « scène romancée » pour évoquer le pouvoir de reconfiguration des faits historiques par la littérature. Cela nous a amenés à définir la figure de style de l'hyperbole : procédé d'écriture utilisé afin d'exagérer la réalité. Les élèves ont relevé des exemples précis dans le but de montrer la dimension hyperbolique du texte, percevant l'effet d'insistance provoqué par la polysyndète du vers 6 : « il brise l'acier et le crâne et les os » ou encore la tournure frappante qui donne à voir la pâleur qui gagne le visage de celui qui agonise « Son visage a perdu sa couleur » (v.11).

b) Registre merveilleux

Nous avons revu cette notion avec les élèves dans la séquence précédente dans laquelle nous avons étudié un conte merveilleux. Cependant, nous l'avons retravaillée lors de la correction d'une épreuve commune à toutes les classes de 5ème puisque le texte proposé aux élèves racontait l'épisode du Pont de l'Épée que doit traverser Lancelot pour retrouver la reine Guenièvre enlevée par Méléagant. Un certain nombre d'élèves a peiné à comprendre que le pont n'était constitué que d'une épée tranchante, mais la plupart d'entre eux ont reconnu l'anneau permettant de dissiper les enchantements qu'utilise Lancelot pour faire disparaître les lions et les léopards apparemment postés aux extrémités du pont comme un élément merveilleux.

Après ces révisions, les élèves se sont montrés capables de relever les éléments merveilleux dans les extraits de *Harry Potter*. Ils ont par exemple été frappés par le pouvoir des formules magiques dans le combat final opposant Harry et Voldemort : « Expelliarmus » désarçonnant l'adversaire et « Avada Kedavra » provoquant sa mort. Les plus initiés à ce code magique ont expliqué aux autres ce qui se passait précisément dans le passage étudié, à savoir que le sort de Voldemort se retourne contre lui-même car il n'est pas le véritable maître de la baguette de Sureau. En ce qui concerne les tournois, de nombreux élèves ont mis en parallèle les « montures » des personnages : tandis que Lancelot chevauche un destrier, Harry monte un balai magique pour se déplacer dans les airs sur le terrain de Quidditch.

4) Compétence linguistique

La compétence linguistique concerne la maîtrise des outils grammaticaux de la langue sans oublier le lexique.

a) La phrase complexe

Nous avons étudié la notion grammaticale de phrase complexe à partir de phrases tirées de l'extrait de Plutarque. L'étude de la nature du lien entre les différentes propositions d'une phrase s'est révélée intéressante ensuite, lors de la lecture comparée des extraits de *La Chanson de Roland* et de *Harry Potter*, pour analyser l'effet hyperbolique que produit l'ampleur de la phrase, et en particulier la juxtaposition des verbes d'action. On a l'impression que la phrase « tournoie », comme si elle donnait le vertige ; une élève cherche à ce qu'on explicite ce que la baguette magique produit exactement : « Harry vit le jet de lumière verte de Voldemort heurter son propre sort, il vit la Baguette de Sureau s'envoler très haut, sombre dans le soleil levant, tournoyant sous le plafond enchantée telle la tête de Nagini, virevoltant dans les airs en direction du maître qu'elle ne voulait pas tuer, celui qui avait fini par prendre possession d'elle. » Les élèves sont sensibles à la mise en scène de la mort du Seigneur des Ténèbres racontée dans une période hyperbolique : « De sa main libre, Harry, avec l'habileté infailible de l'attrapeur, saisit la baguette au vol, tandis que Voldemort basculait en arrière, les bras en croix, les pupilles fendues de ses yeux écarlates se révolvant. » Nous avons ainsi essayé de motiver les élèves en pratiquant de la grammaire textuelle.

b) Morphologie et emplois du passé simple

Nous avons révisé le passé simple par un travail de repérage et de classement des occurrences présentes dans quelques phrases d'un extrait de *Perceval* de Chrétien de Troyes, adapté par A.-M. Cadot Colin qui a traduit le texte en respectant complètement l'énonciation historique avec un énoncé coupé. Nous avons retrouvé ce temps dans plusieurs textes, parmi lesquels les morceaux de bravoure de *Harry Potter* que nous avons étudiés. Cela a été l'occasion de travailler sur l'emploi des temps du récit et de faire prendre conscience aux élèves que le passé simple permet de mettre en valeur les actions de premier plan, en l'occurrence les exploits des héros. Après plusieurs exercices exigeant des élèves qu'ils s'interrogent sur la valeur que peuvent prendre l'imparfait et le passé simple, ces derniers ont essayé de respecter ces temps de manière correcte dans leurs travaux d'écriture.

c) Le vocabulaire de la chevalerie

Lors de notre comparaison de l'ultime combat de Roland et de celui de Harry, les élèves ont réfléchi au champ lexical de la violence. En effet, ils ont remarqué le caractère sanglant et cruel du récit de la bataille de Roncevaux, qui peut susciter une forme de dégoût chez le lecteur, tandis que la littérature jeunesse leur propose une description édulcorée d'une scène agonistique, d'abord parce

que les protagonistes ne sont pas engagés dans un combat au corps-à-corps mais dans un duel où l'on ne pratique que la magie.

La mise en regard des deux représentations de tournois nous a amenés à évoquer les règles du jeu, ainsi que le but à atteindre pour remporter la victoire. Nous nous sommes alors intéressés aux verbes d'action utilisés. La plupart des élèves ont saisi les codes de la joute chevaleresque, en percevant notamment que le but du jeu est de faire tomber de leur cheval le plus d'adversaires possible mais pas de les tuer. Ils ont relevé les verbes prouvant leur réponse : « faire tomber » (1.16) ; « sont désarçonnés » (1.18) ; « bouler » (1.25) ; « fait trébucher » (1.28) ; ainsi que l'expression « Il est rare qu'un chevalier qu'il aborde puisse rester sur sa selle » (1.29). Cela a été l'occasion d'expliquer d'autres mots de vocabulaire, comme « piquer des deux », ce qui leur a permis de mieux comprendre la scène.

Ainsi, la comparaison des textes a permis de mieux saisir les enjeux de chaque texte en travaillant de manière plus efficace les quatre compétences culturelles. Qui plus est, la lecture comparée a amené les élèves à adopter de nouvelles stratégies d'écriture mais aussi à mieux pratiquer la lecture expressive des textes, à s'entraîner à les présenter oralement et à mieux comprendre comment on peut en discuter.

III. Lire pour mieux s'exprimer à l'écrit comme à l'oral

Notre démarche ne vise pas seulement à conduire les élèves à devenir des lecteurs experts mais aussi à développer leurs compétences dans les domaines de l'écriture et de l'oral.

1) Compétences d'écriture

D'après les programmes officiels, nous devons travailler les deux compétences suivantes en ce qui concerne le domaine de l'écriture : « adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces » ainsi qu' « exploiter des lectures pour enrichir son écrit ». Autrement dit, les élèves doivent apprendre à travailler au brouillon, et surtout dépasser le paradoxe qui veut que l'écriture ne se crée pas *ex nihilo*, mais qu'elle est d'abord travail d'imitation, tout en déployant un imaginaire personnel, nouveau. Précisément, l'étude d'extraits de *Harry Potter* peut aider à surmonter ce paradoxe puisqu'il s'agit déjà d'une œuvre se nourrissant d'un patrimoine culturel qui lui préexiste pour proposer du neuf.

a) Des « textes-modèles » à imiter : procédés d'écriture, vocabulaire, syntaxe

L'un des objectifs des séquences 5 et 6 consiste en l'appropriation de procédés stylistiques, par exemple la figure de l'hyperbole pour exprimer l'ampleur de l'héroïsme, l'utilisation de la juxtaposition et de la coordination de verbes d'action pour dramatiser les scènes épiques, la théâtralisation à l'oeuvre dans le texte ou les mises en scène pour rendre spectaculaires les actions du héros et terribles les dangers qu'il affronte, ou encore l'emploi du présent de narration qui rend la scène vivante.

Il s'agit également de s'imprégner du vocabulaire du combat présent dans les textes médiévaux comme dans *Harry Potter*, mais aussi de se nourrir du lexique propre à la littérature médiévale, relevant des réalités historico-culturelles, autrement dit des *realia*, comme l'armement du chevalier ou bien les qualités qu'il est censé posséder telles que la prouesse, l'honneur, la loyauté et la courtoisie.

Certes, il est demandé aux élèves de connaître les caractéristiques des différents types de textes et de s'inspirer des textes canoniques pour produire leurs propres écrits, mais la part de créativité ne doit pas être négligée et sera même valorisée.

b) Créativité : de nouveaux héros, d'autres combats

Au cours de la séquence n°5, il est proposé aux élèves un travail scripturaire permettant de reproduire en quelque sorte la démarche de J.K Rowling qui s'inspire en partie des héros médiévaux pour imaginer ses propres personnages tout en adaptant son texte à l'époque actuelle. Les élèves sont ainsi amenés à laisser libre cours à leur imagination après la lecture de textes évoquant le lien unissant un héros et un animal, Alexandre de Macédoine et son célèbre cheval Bucéphale, Harry et l'hippogriffe Buck – motif que nous pourrions rappeler lorsque nous étudierons la rencontre entre Yvain et le Lion –, dans un exercice d'écriture, conçu comme évaluation formative. Voici les consignes principales données pour cette dernière : «Inventez un épisode de la vie d'un héros (antique, médiéval ou moderne) accomplissant une action admirable grâce à un animal fidèle. Vous rédigerez un texte comportant au moins 25 lignes, en utilisant les temps du récit (passé simple, imparfait). Introduisez des expressions hyperboliques pour mettre en valeur le héros.» Les élèves peuvent reprendre le caractère hybride de l'animal qui permettra de sauver l'oncle du jeune Harry et introduire ainsi un ingrédient merveilleux dans leur texte. Ils sont invités à choisir le cadre spatio-temporel qui leur convient : univers moderne, médiéval, antique, autre dimension ; la cohérence dans l'univers qu'ils construisent est ce qui prime. Par ailleurs, nous restons ouverts quant à leurs propositions d' « action admirable ». Pour les aider, nous leur soumettons des idées d'épreuves :

combattre un ennemi, réussir un exploit, défendre une cause, découvrir une invention utile ou encore explorer l'inconnu. [cf. annexe n°11]

c) Analyse de copies

- Type de héros choisi

Peu d'élèves créent un héros vraisemblable dans un cadre réaliste, ce qui suggère que la lecture de textes fictionnels issus d'époques diverses (Antiquité, Moyen-Age, 21ème siècle) leur a fait comprendre que le héros incarne généralement un idéal et acquiert une aura dans un imaginaire collectif. Une élève décide de raconter un nouvel épisode opposant Harry à Malefoy, mais les autres élèves choisissent d'inventer un héros de toutes pièces. Une élève imagine un personnage que l'on connaît seulement sous le nom de « Chevalier d'argent » et qui vient en aide à une demoiselle en danger, qu'il parvient à sauver grâce à un animal merveilleux, un dragon obligeant. D'ailleurs, cette élève semble avoir compris le processus de reconnaissance à l'oeuvre dans les récits exaltant d'illustres hommes, puisqu'elle finit son devoir ainsi : « Le roi donna, plusieurs jours plus tard, au chevalier, une médaille d'héroïsme et il fut élu chef des chevaliers. » Maints élèves, s'inspirant du genre du conte merveilleux et de celui de la *fantasy*, inventent un héros qui évolue dans un monde parallèle, posant à dessein un cadre spatio-temporel indéterminé : Noah et son moineau, Petit-Jaune, « viv[ent] dans une grande maison de campagne » et doivent subir plusieurs épreuves pour retrouver leur famille enlevée et emprisonnée par une méchante Reine [cf. annexe n°12] ; Jean-Bleu va devenir un héros pour sa patrie, « pays calme qui avait des lois, des forces de l'ordre mais pas de président, ni de roi et reine, ni d'empereur », « fabuleux pays » où « il y avait trois objets précieux [qui] représentaient la paix » ; « dans un autre monde, un pays découpé en quatre zones : la zone des tyrans, la zone des riches, la zone des paysans et la zone ténébreuse », un héros gardant l'anonymat va défendre son village contre une invasion [cf. annexe n°14]. Un devoir original multiplie les références à des héros ancrés dans notre culture pour créer *in fine* « du nouveau ». Son auteure invente une héroïne qui nous est présentée dans un portrait en action – comme dans l'*incipit* de *Mondo* de Le Clézio que nous avons étudié lors de la séquence n°2 – rappelant l'univers de la mythologie grecque : « Athéna se promenait sur le marché de Rethymnon, une ville de Crète. Elle était vêtue d'une robe blanche ornée de bretelles en dentelle, et portait des sandales marron en cuir. Ses cheveux noirs brillants étaient relevés en chignon décoré d'une fleur rose. » Cependant, on comprend qu'il ne s'agit pas de la déesse de la beauté à la phrase suivante : « Athéna allait voir son dauphin nommé Oum avec qui elle passait des moments inoubliables. » Plus tard, après sa baignade, elle entend quelqu'un appeler au secours, mais celui qui est en train de se noyer n'est pas un simple quidam : « Elle comprit tout de suite qu'Ulysse était en danger. Ulysse était une personne

très importante dans son pays : il dirigeait des armées de chevaliers dont la plus grande école de chevalerie et luttait contre le sexisme. » L'élève s'amuse à dérouter le lecteur en entremêlant des allusions aux connotations diverses : les aventures d'Ulysse en mer, la chevalerie évoquant le code de l'honneur, la loyauté et la prouesse, mais cette référence est détournée pour servir la cause féministe : l'exploit sera accompli par une femme, qui sauvera un partisan de l'égalité homme-femme.

Cependant, quelques élèves inventent des héros qui pourraient exister en chair et en os : cela suppose qu'ils voient en eux des modèles qui semblent suffisamment proches de nous pour qu'on puisse les imiter. Une élève évoque ainsi la prouesse d'un héros du quotidien en racontant comment un maître chien sauveteur part à la rescousse d'une famille mise en danger par de soudaines avalanches dans un milieu montagnard. Deux élèves ancrent leur héros dans une période historique particulière. En effet, dans une copie, un homme raconte son expérience sur le champ de bataille pendant la Seconde Guerre mondiale, tandis qu'une autre narre « l'histoire d'Elina, jeune fille allemande qui sauva son amie juive des camps de concentration » grâce à Max, « son superbe berger allemand ».

- Procédés d'écriture

De nombreux élèves, inspirés par l'extrait de *La Chanson de Roland* étudié en classe, décrivent le combat en ayant recours aux procédés relevant du registre épique. Un élève dramatise une scène décrivant l'affrontement d'un chevalier imaginaire, Hyraon, aidé de son chien, contre une Hydre, en prolongeant sa phrase de manière à grandir l'action des personnages héroïques : « son chien s'élança pour le sauver. Il attrapa l'Hydre au ventre, ce qui la coucha au sol, Hyraon lui coupa une tête et la laissa agoniser. » [cf. annexe n°13] Un autre élève rend spectaculaire la confrontation entre le héros, soutenu par un dragon aux pouvoirs étonnants, et le tyran d'un royaume imaginaire, et va même jusqu'à employer un terme d'ancien français, le verbe « occire », pour mieux nous plonger dans son court récit relevant du genre de la *fantasy* : « Le combat fut rude pour notre héros qui, malgré ses blessures, ramassa son épée en acier damassé qui trancha les membres du tyran, et dans une ultime transformation, son dragon put lancer une gerbe de lave qui occit le maléfique tyran. »

Certains élèves ont trouvé des expressions hyperboliques plaisantes pour exalter la prouesse du héros. Nous avons ainsi pu trouver une accumulation de tournures superlatives : « Noah n'était pas stressé car il était le plus fort, le plus rapide et se sentait le plus courageux ». Une élève crée une image hyperbolique pour exprimer la vitesse à laquelle le héros se déplace grâce à son animal fidèle : « Ils se déplaçaient si vite qu'elle avait l'impression d'être sur un cheval de course. » Pour

dire l'importance du danger que courent les personnages, elle fait preuve à nouveau d'une grande créativité : « face à eux, il y avait une barrière de corail aussi haute qu'une cathédrale ».

2) Compétences orales

Nous avons pratiqué principalement deux exercices : la lecture expressive et l'exposé oral. Nous avons valorisé le premier dans la mesure où l'oralité d'un texte est fondamentale dans la culture médiévale et proposé le deuxième pour que les élèves puissent assumer leur subjectivité de lecteur et d'orateur dans leur présentation d'un héros.

a) Lecture expressive

Nous reprenons les propositions didactiques de Jean-Louis Dufays, notamment l'intention de l'enseignant de « favoriser l'appropriation vocale et imaginaire des textes », en prenant en considération les « enjeux d'incorporation et de partage que comporte le passage des textes par la voix » ainsi que la « valeur éminemment formatrice des jeux de participation et d'identification suscités par la dimension référentielle et linéaire des textes, c'est-à-dire par tout ce qui constitue le *playing* selon les termes de Michel Picard »¹¹. En effet, en s'exerçant à lire le texte à voix haute, le lecteur s'en nourrit. Après cette phase d'intériorisation, il serait apte à le transmettre d'une manière personnelle, à en proposer une « interprétation » dans tous les sens du terme.

Les élèves ont pris plaisir à lire à haute voix le texte de *La Chanson de Roland* en ancien français dont la forme, si travaillée, leur a paru suffisamment singulière pour rendre compte d'un exploit exemplaire. Certains voulaient compter le nombre de syllabes de chaque vers, mais ce travail était assez ardu dans la mesure où ils ne savaient pas exactement comment prononcer les mots. Cette forme de récit épique a rappelé à une élève les œuvres antiques de *L'Iliade* et *L'Odyssée* dont elle se souvenait qu'elles étaient racontées oralement par un « aède ». Par ce rapprochement, nous avons ainsi pu introduire dans le cours les « troubadours » qui composent leurs textes en langue d'oc et « les trouvères » présents au nord de la Loire, ces poètes à la recherche de « trouvailles », du mot juste. Les élèves se sont alors rappelés qu'en cours d'éducation musicale, le professeur leur avait parlé des « troubadours » lorsqu'ils avaient appris une adaptation de « La complainte du prisonnier » de Richard Coeur de Lion. Nous avons alors explicité les pratiques littéraires du Moyen-Age, à savoir que les jongleurs, « poètes-musiciens », se déplaçaient de cour en cour pour divertir les seigneurs en récitant des poèmes dont ils faisaient ressortir la musicalité en accompagnant leur déclamation d'un air musical, souvent en jouant de la viole. L'objectif était de faire comprendre aux élèves que le texte médiéval n'était pleinement achevé que lors de cette

¹¹ DUFAYS Jean-Louis, *Pour une lecture littéraire*. Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2012, p.199

performance orale et musicale, par opposition à notre conception moderne de la lecture individuelle, comme en témoigne celle de *Harry Potter*, que la majorité des élèves prennent plaisir à lire seuls silencieusement.

b) Préparer un exposé sur un héros / une héroïne issu de *Harry Potter*

Des élèves, individuellement ou par binômes, ont préparé un exposé oral sur le héros ou l'héroïne de leur choix parmi les personnages de *Harry Potter*. Ils devaient expliquer pourquoi il s'agit d'un héros, les qualités exceptionnelles qu'il possède, les valeurs ou les causes qu'il défend, ses actions extraordinaires, en indiquant précisément leur portée physique et morale [cf. annexe n°15].

- Continuité des représentations mentales dans l'histoire littéraire.

Les présentations orales ont mis en exergue le statut exceptionnel du héros, en le faisant apparaître comme un être accomplissant des actions incroyables et surtout constamment mû par le désir de se surpasser. Un exposé visait en effet à présenter le directeur de l'école Albus Dumbledore comme un personnage animé par la volonté de s'impliquer dans chaque cause qui mérite d'être défendue et rappelait le parcours qu'il s'est tracé pour devenir le meilleur sorcier, possédant la baguette la plus puissante, la baguette de Sureau. En outre, des élèves travaillant sur Ginny Weasley ont montré comment cette jeune fille timide surmonte sa peur pour combattre le Mal aux côtés de Harry.

- Evolution de la figure féminine dans la littérature

Ces exposés sur le personnel de *Harry Potter* ont permis de nous attarder sur la question de l'héroïne puisqu'ils ont aidé les élèves à comprendre que la jeune fille ou la femme ne se contente plus de rester passive – c'est généralement l'image qu'en donnent les textes du Moyen-Age –, mais accomplit des exploits au même titre que les héros.

L'élève qui s'est chargée de l'exposé sur Ginny Weasley a insisté sur l'ambiguïté de cette héroïne. Elle a d'abord évoqué l'un de ses coups d'éclat : la jeune fille a réussi à ouvrir la Chambre des Secrets dans le deuxième tome de la saga. Néanmoins, elle y est parvenue alors qu'elle n'était pas complètement maîtresse d'elle-même, mais sous l'emprise de Voldemort qui la manipulait *via* le journal de Tom Jedusor. Nous avons alors discuté de la représentation de ce personnage : Ginny est une héroïne en devenir ; elle nous montrera toute sa force et sa détermination quand elle sera plus âgée, en particulier dans le dernier tome.

Les élèves nous ayant présenté Hermione Granger nous ont renvoyé l'image d'une héroïne beaucoup plus sûre d'elle, en montrant que la meilleure amie de Harry possède non seulement une

supériorité intellectuelle par sa recherche effrénée de savoir mais aussi un « grand coeur », une sensibilité particulièrement développée, qui la mènera à combattre l'injustice sociale en créant un mouvement visant à abolir l'esclavage des elfes de maison, la Société d'Aide à la Libération des Elfes de maison (SALE), dans *Harry Potter et la Coupe de Feu*. Les élèves soulignent le courage d'Hermione, qui, dès sa première année à Poudlard, sauve Ron aux prises avec un filet du Diable, grâce à ses connaissances sur la flore magique. Elles mettent surtout en lumière son active participation à la création de « L'Armée de Dumbledore » dans *Harry Potter et l'Ordre du Phénix* dans la mesure où elle trouve les arguments pour convaincre les élèves que l'apprentissage qu'on leur propose désormais à l'école strictement surveillée par le Ministère de la Magie ne leur permettra pas de se construire en tant que sorciers tandis qu'en rejoignant Harry, ils pourront s'entraîner, s'améliorer et développer pleinement leurs capacités.

Ainsi, le rapprochement entre textes médiévaux et *Harry Potter* a favorisé l'investissement de la plupart des élèves dans les activités de productions écrite et orale. A la manière de J.K. Rowling, les élèves ont créé des échos entre leurs travaux d'écriture et les textes patrimoniaux tant sur le plan du choix de la figure héroïque que sur celui de la langue adoptée et des procédés d'écriture. Qui plus est, ils se sont interrogés sur l'oralisation des récits médiévaux, dont ils ont pu apprécié la version originale en ancien français. Enfin, la présentation orale de personnages héroïques de la saga *Harry Potter* les a amenés à débattre sur la question de l'héroïsme, et notamment à se questionner sur la représentation de l'héroïne.

Conclusion

Ainsi, nous nous sommes appuyés sur les théories de la réception qui ont montré que le texte se constitue pleinement grâce à l'activité du sujet lecteur pour adopter une démarche particulière visant à ce que chaque élève réagisse face aux textes étudiés. Plus précisément, nous avons pris le parti de faire découvrir la littérature médiévale aux élèves en leur faisant comprendre que loin de correspondre à une construction de stéréotypes éculés, cette dernière a nourri les œuvres des siècles suivants, ce qu'ils ont perçu en comparant morceaux de bravoure du Moyen-Age et extraits de *Harry Potter*. Cette exploration des liens intertextuels a surtout permis d'analyser la figure du héros : les élèves ont été capables de trouver les caractéristiques essentielles du chevalier et se sont aperçus qu'une grande part de ses qualités et des valeurs qu'il véhicule est reprise par J.K.Rowling dans sa saga, mais ils ont noté également la modernité de cette dernière, qui exprime par exemple une forme de combat féministe en mettant en valeur certaines héroïnes. Ainsi, les élèves ont compris que l'imaginaire présent dans l'une de leurs œuvres jeunesse préférées est modelé à partir de différentes composantes, dont celles issues de l'héritage que nous ont laissé troubadours et auteurs de romans de chevalerie.

Cependant, ce projet a pu fonctionner dans l'une de mes classes de cinquième précisément parce que les élèves considéraient *Harry Potter* comme un chef d'oeuvre. Nous touchons ici à la principale limite de notre dispositif, puisque l'autre classe, indifférente à cette saga, n'était pas plus enthousiaste à l'idée d'étudier les héros *via* la comparaison proposée. Qui plus est, la classe qui a été très motivée par notre expérimentation travaillait également sur *Harry Potter* en cours d'anglais ; elle était donc davantage plongée dans l'univers des sorciers forgé par J.K.Rowling. Dans les années à venir, nous envisageons donc de renouveler peut-être notre démarche dans le cadre d'un enseignement pratique interdisciplinaire (EPI) pour que les élèves bénéficient de deux approches, en cours de langue et en cours de français.

Bibliographie

Revue

- *NRP Lettres Collège*. Avril 2008. N°603, *L'heroic fantasy*. Dirigé par Jean-Claude Mary.

Ouvrages

- DE MIJOLLA-MELLOR Sophie, *L'enfant lecteur : de la Comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès*. Paris : Bayard, 2006.
- DUFAYS Jean-Louis, *Pour une lecture littéraire*. Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2012.
- SMADJA Isabelle, BRUNO Pierre (dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?* Paris : Presses Universitaires de France, 2007.
- VIROLE Benoît, *L'enchantement Harry Potter : La psychologie de l'enfant nouveau*. Paris : Editions des archives contemporaines, 2001.
- ZINC Michel, *Introduction à la littérature française du Moyen-Age*. Paris : Librairie générale française, 1993.

Mémoire

- PEREZ MORO Irene, *Medieval Influence on Contemporary Literature : Bestiaries and animal symbology in the Universe of Harry Potter*, Universitat Autonomat de Barcelona, juin 2017.

Sitographie

- Article de Jacques BAUDOU dans la revue *Lecture Jeune : La fantasy, historique et définition du genre* (juin 2011) : <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-fantasy-historique-et-definition-du-genre/>
- ROUXEL Annie, « Qu'entend-on par lecture littéraire ? » <http://eduscol.education.fr/cid46315/qu-entend-on-par-lecture-litteraire%C2%A0.html>
- VIBERT A. , « Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ? » http://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/intervention-anne-vibert-lecture-vf-20-11-13.pdf185

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe n°1 : Extrait de <i>Perceval</i>	p.34
Annexe n°2 : Extrait de <i>Vies parallèles</i> de Plutarque	p.35
Annexe n°3 : Passage de <i>Harry Potter</i> comparé à l'extrait de Plutarque	p.36
Annexe n°4 : Traduction de <i>La Chanson de Roland</i>	p.38
Annexe n°5 : Laisses en ancien français	p.39
Annexe n°6 : Passage de <i>Harry Potter</i> comparé à l'extrait de <i>La Chanson de Roland</i>	p.40
Annexe n°7 : Extrait de <i>Lancelot</i>	p.41
Annexe n°8 : Passage de <i>Harry Potter</i> comparé à l'extrait de <i>Lancelot</i>	p.42
Annexe n°9 : Exemples de tableaux de comparaison construits par les élèves	p.43
Annexe n°10 : Fiche pour travailler sur les attributs et les qualités du chevalier	p.44
Annexe n°11 : Sujet d'écriture donné aux élèves	p.45
Annexe n°12 : Copie de l'élève A (écriture)	p.46
Annexe n°13 ; Copie de l'élève B (écriture)	p.48
Annexe n°14 : Extrait de la copie de l'élève C (écriture)	p.49
Annexe n°15 : Fiche pour les exposés	p.50
Annexe n°16 : Plan de la séquence n°5 : L'héroïsme, d'hier à aujourd'hui	p.51

ANNEXE n°1 : Extrait de *Perceval*

Perceval est un jeune homme qui rêve de devenir chevalier. Gornemant de Gort, un noble seigneur, lui apprend l'art de monter à cheval et de manier les armes.

La clé des mots

- En vous aidant du contexte :
 - a. donnez le nom générique correspondant à **destrier** ;
 - b. expliquez le sens précis de « destrier » dans ce récit.

1. drapeau militaire.
2. cou.
3. qui obéit facilement.
4. activités.
5. il lui mit le ceinturon qui portait l'épée autour de la taille.
6. en le prenant dans ses bras.
7. qui mérite des reproches.



Le noble seigneur se fit chausser les éperons d'acier tranchant, sauta sur le cheval, suspendit l'écu à son cou et saisit la lance.

– Ami, dit-il, apprends maintenant à te servir des armes et observe comment on doit tenir une lance, piquer des éperons et retenir son
5 cheval !

Il déploya alors le gonfanon¹ et lui apprit à tenir son écu : il le laissa pendre en avant de manière à toucher le col² du cheval. Il mit la lance en arrêt et éperonna le **destrier**, une bête excellente, docile³, rapide et robuste. Le seigneur était expert dans le maniement de l'écu,
10 du cheval et de la lance, car il l'avait appris dès l'enfance. Quand il eut fait sa démonstration, il revint vers le jeune homme qui l'avait regardé, émerveillé, en notant le moindre détail. Il lui demanda :

– Serais-tu capable de manier la lance et l'écu, d'éperonner et mener le cheval ?

15 L'autre lui répondit bien franchement :

– Seigneur, je ne veux pas vivre un jour de plus sans savoir faire cela. C'est mon plus cher désir !

– Ce qu'on ne sait pas, on peut l'apprendre, si l'on veut s'en donner la peine. Mon cher ami, dans tous les métiers⁴, il faut effort, courage et
20 expérience. Ce sont les trois conditions pour acquérir n'importe quel savoir. Mais puisque tu ne l'as jamais fait ni vu faire par quiconque, il est normal que tu l'ignores : il n'y a aucune honte à cela. [...]

Gornemant enseigne à son élève tout ce qu'il sait du maniement des armes en une seule journée. Au soir de cette journée d'apprentissage, il récompense son élève.

Gornemant se courba pour lui chausser l'éperon droit : c'était alors la coutume lorsqu'on adouba un chevalier. Chacun voulut lui
25 donner une pièce de son armement. Le seigneur Gornemant enfin prit l'épée, il la lui ceignit⁵ en lui donnant l'accolade⁶ :

– Avec l'épée, je te confère l'ordre de chevalerie, l'ordre le plus élevé que Dieu ait créé, un ordre qui n'admet aucune bassesse.

Puis il ajouta ces paroles, pour l'instruire de ses devoirs :

30 – Cher frère, souviens-toi bien de ceci : si tu as le dessus dans un combat avec un chevalier et si ton adversaire implore sa grâce, surtout, ne le tue pas : épargne-le ! Garde-toi aussi d'être trop bavard : celui qui ne sait tenir sa langue finit toujours par dire quelque chose de blâmable⁷. S'il t'arrive en chemin de trouver quelqu'un dans la
35 détresse, homme ou femme, dame ou demoiselle, viens-lui en aide,

tu feras bien. Une dernière chose enfin, mais très importante : entre souvent dans les églises pour prier Dieu le Créateur, afin qu'il ait pitié de ton âme et qu'il te protège en ce monde comme son fidèle chrétien.

D'après CHRÉTIEN DE TROYES, *Perceval ou le Conte du Graal* (XII^e siècle), adaptation A.-M. Cadot-Colin, © Le Livre de Poche Jeunesse, 2014.

ANNEXE n°2 : extrait de *Vies parallèles* de Plutarque

Plutarque
(46-vers 125)

Cet écrivain grec a écrit les *Vies parallèles des hommes illustres*. Ces biographies visent à montrer des héros dont les vertus, les qualités, sont un modèle pour les hommes.

1. habitant de la Thessalie, région du nord de la Grèce.
2. royaume du nord de la Grèce.
3. monnaie grecque.
4. serviteurs en charge des écuries royales.

Un Thessalien¹, nommé Philonicus, amena un jour au roi Philippe de Macédoine² un cheval nommé Bucéphale, qu'il voulait vendre treize talents³. On descendit dans la plaine pour l'essayer ; mais on le trouva difficile, farouche et impossible à manier : il ne supportait pas que quiconque le monte ; il ne pouvait supporter la voix d'aucun des écuyers⁴ de Philippe et se cabrait contre tous ceux qui voulaient l'approcher. Philippe, mécontent et croyant qu'un cheval si sauvage ne pourrait jamais être dompté, ordonna qu'on l'emmenât. Son fils Alexandre, qui était présent, ne put s'empêcher de dire : « Quel cheval ils perdent là par leur inexpérience et leur timidité ! » Philippe, qui l'entendit, ne dit rien d'abord ; mais Alexandre ayant répété plusieurs fois la même chose et témoigné sa peine de ce qu'on renvoyait le cheval, Philippe lui dit enfin :

« Tu blâmes des gens plus âgés que toi, comme si tu étais plus habile qu'eux et plus capable de conduire ce cheval.

– Sans doute, reprit Alexandre, je le conduirais mieux qu'eux.

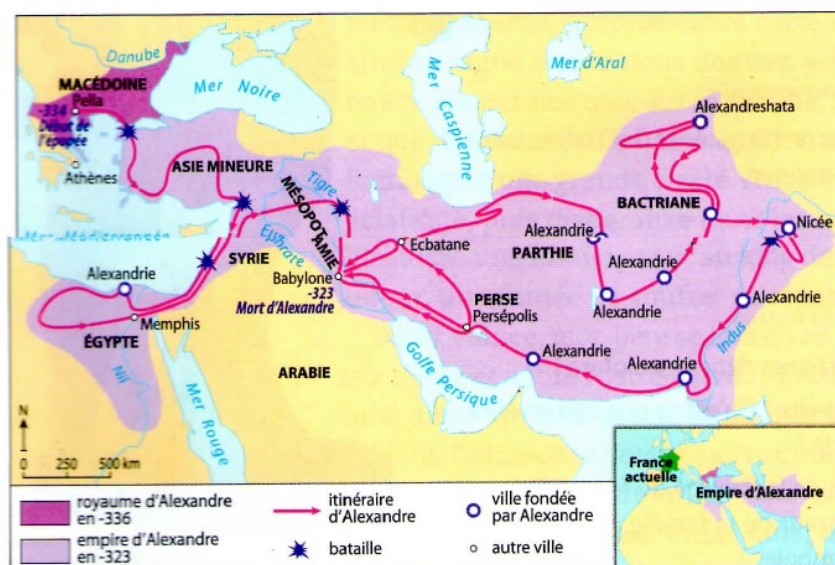
– Mais si tu n'en viens pas à bout, quel sera le châtement de ton orgueil ?

– Je paierai le prix du cheval », répartit Alexandre.

Cette réponse fit rire tout le monde ; et Philippe convint avec son fils que celui qui perdrait paierait les treize talents.

Alexandre s'approche du cheval, prend les rênes et lui tourne la tête en face du soleil, parce qu'il avait apparemment observé qu'il était effarouché par son ombre, qui tombait devant lui et suivait tous ses

mouvements. Tant qu'il le vit souffler de colère, il le flatta doucement de la voix et de la main ; ensuite laissant couler son manteau à terre, d'un saut léger il s'élança sur le cheval avec la plus grande facilité. D'abord il lui tint la bride serrée, sans le frapper ni le harceler ; mais quand il vit que sa férocité était diminuée et qu'il ne demandait plus qu'à courir, il baisse la main, lui parle d'une voix plus rude, et, lui appuyant



Les conquêtes d'Alexandre (334-323 av. J.-C.)

les talons, il le pousse à toute bride. Philippe et toute sa cour, saisis d'une frayeur mortelle, gardaient un profond silence ; mais, quand on le vit tourner bride et ramener le cheval avec autant de joie que d'assurance, tous les spectateurs le couvrirent de leurs applaudissements. Philippe en versa des larmes de joie, et, lorsqu'Alexandre fut descendu de cheval, il le serra étroitement dans ses bras. « Mon fils, lui dit-il, cherche ailleurs un royaume qui soit digne de toi ; la Macédoine ne peut te suffire. »

ANNEXE n°3 : Passage de *Harry Potter* comparé au texte de Plutarque

Extrait de *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban*, J.K.Rowling

A la fin du troisième tome, Harry et son amie Hermione remontent le cours du temps afin d'aider leurs proches. Ils commencent par retourner près de la cabane du garde-chasse Hagrid...

Ils entendirent des coups frappés à la porte de la cabane. Les exécuteurs étaient arrivés. Hagrid fit volte-face et retourna dans sa cabane en laissant la porte de derrière entrouverte. [...]

– Où est l'animal ? demanda la voix glacée de Macnair.

– De... Dehors... répondit Hagrid d'une voix rauque.

Harry se cacha derrière l'arbre en voyant Macnair apparaître à la fenêtre pour regarder Buck. Ils entendirent alors la voix de Fudge.

– Nous... heu... nous devons vous lire la déclaration officielle concernant l'exécution, Hagrid. Je serai bref. Ensuite, vous la signerez conjointement avec Macnair. Macnair, vous devez également écouter le texte de la déclaration, question de procédure...

Le visage de Macnair disparut de la fenêtre. C'était maintenant ou jamais.

– Attends-moi ici, murmura Harry à Hermione. J'y vais.

Harry courut à toutes jambes, sauta par-dessus la clôture qui entourait le potager et se précipita sur Buck. Pendant ce temps, Fudge lisait son papier officiel.

Par décision de la Commission d'Examen des Créatures dangereuses, l'hippogriffe appelé Buck, ci-après dénommé le condamné, sera exécuté à la date du 6 juin, au coucher du soleil...

En faisant attention de ne pas ciller, Harry fixa les yeux orange de Buck et s'inclina. Buck s'agenouilla aussitôt puis se releva. Harry essaya alors de dénouer la corde qui l'attachait à la clôture.

... condamné à la décapitation, dont la mise en œuvre sera confiée au bourreau désigné par la Commission, Mr Walden Macnair...

– Viens, Buck, murmura Harry. Viens, on va t'aider. Doucement... Doucement...

... attesté par les signataires, Hagrid, vous signez ici...

Harry tira sur la corde de toutes ses forces, mais Buck, les pattes avant bien plantées dans le sol, semblait décidé à ne pas bouger.

– Bien, nous allons procéder à l'acte, dit la voix chevrotante du membre de la Commission, à l'intérieur de la cabane. Hagrid, il serait peut-être préférable que vous restiez ici...

– Non, je... je veux être avec lui... Je ne veux pas qu'il reste tout seul...

Des bruits de pas retentirent dans la cabane.

– *Buck, viens !* chuchota Harry.

Il tira encore plus fort sur la corde et l'hippogriffe consentit enfin à avancer, en agitant ses ailes avec mauvaise humeur. Ils avaient encore trois mètres à parcourir pour atteindre la forêt et on pouvait les voir très facilement de l'arrière de la cabane.

– Un instant, Macnair, dit alors la voix de Dumbledore. Vous aussi, vous devez signer.

Les bruits de pas s'interrompirent. Harry tira sur la corde. Buck fit claquer son bec et avança un peu plus vite. [...] Il tira la corde un bon coup et Buck se mit à courir à contrecœur. Ils avaient enfin atteint le couvert des arbres... [...]

Hermione prit appui sur le dos de Buck et Harry lui fit la courte échelle. Puis il posa le pied sur une branche du buisson et grimpa devant elle sur l'hippogriffe. Il attachait ensuite l'extrémité de la corde de l'autre côté du collier de l'animal pour former des rênes.

– Prête ? murmura-t-il à Hermione. Tu ferais bien de te tenir à moi...

Il donna un petit coup de talon sur les flancs de Buck.

L'hippogriffe s'éleva alors dans la nuit. Harry le serrait entre ses genoux et sentait ses grandes ailes battre puissamment. [...]

Ils planaient silencieusement vers les étages supérieurs du château... Harry tira sur le côté gauche de la corde et compta les fenêtres qui défilaient devant lui tandis que Buck changeait docilement de direction.

– Holà ! dit Harry en tirant de toutes ses forces sur les rênes.

Buck ralentit et s'immobilisa dans les airs. Par moments, l'hippogriffe perdait un peu d'altitude qu'il regagnait aussitôt en accélérant le rythme de ses battements d'aile.

– Il est là ! dit Harry qui venait de voir Sirius derrière la fenêtre.

Il se pencha, tendit le bras et parvint à taper contre le carreau.

Lire
comprendre
interpréter

La chanson de geste

INTERDISCIPLINARITÉ
HDA – HISTOIRE

Roland, un héros fondateur

Charlemagne et son armée sont partis en guerre contre le roi Marsile en Espagne. Ganelon, l'un des barons de Charlemagne, trahit l'empereur en organisant un complot avec Marsile : ils attaquent l'arrière-garde commandée par Roland.

170

Roland sent qu'[un ennemi] lui enlève son épée.

Il ouvre les yeux et lui dit seulement :

« À mon avis, tu n'es pas des nôtres. »

Il tient l'olifant¹ qu'il n'a pas voulu lâcher

5 et le frappe sur le casque aux pierres serties² dans l'or ;

il brise l'acier et le crâne et les os,

il lui fait sortir les deux yeux de la tête,

et à ses pieds il l'a abattu mort. [...]

171

Roland sent qu'il a perdu la vue,

10 il se redresse et fait tous ses efforts.

Son visage a perdu sa couleur.

Devant lui il y a une roche grise.

Il y frappe dix coups, de chagrin et de dépit.

L'acier grince, mais il ne se brise ni ne s'ébrèche.

15 « Ah ! dit le comte, sainte Marie, aide-moi !

Ah ! Durendal, ma bonne épée, quel malheur pour vous !

Puisque je suis perdu, de vous je perds la charge³.

Combien de batailles par vous j'ai remportées,

combien j'ai conquis de terres immenses,

20 que tient Charles⁴, dont la barbe est chenue⁵ !

Ne soyez pas à quelqu'un qui fuit devant un autre !

Un valeureux vassal⁶ vous a longtemps tenue ;

Jamais il n'en sera de pareille à vous dans la sainte France. » [...]

174

Roland sent que la mort le prend tout entier

25 et que de sa tête elle descend vers son cœur.

Sous un pin, il est allé courant ;

sur l'herbe verte il s'est couché face contre terre.

Il met sous lui son épée et son olifant,

il tourne sa tête du côté du peuple païen⁷ :

30 il l'a fait parce qu'il veut coûte que coûte

que Charles dise, ainsi que tous ses gens,

du noble comte, qu'il est mort en conquérant.

1. instrument de musique utilisé par les chefs de guerre.

2. incrustées.

3. je ne peux plus prendre soin de vous.

4. Charlemagne

5. blanche.

6. homme au service d'un seigneur.

7. peuple ennemi des Francs, qui ne partageait pas la même religion.



ANNEXE n°5 : Laises en ancien français

La Chanson de Rollant

170

Ce sent Rollant que s'épée lui tolt,
Ouvrit les yeux, si lui a dit un mot :
« Mon escient, tu n'es mie des nos ! »
Tient l'olifant, qu'onques perdre ne veut,
Si l'fiert en l'heaume, qui gemmé fut à or,
Froisse l'acier et la tête et les os,
Andeux les yeux du chef lui a mis fors,
Jus à ses pieds, si l'a trèstourné mort [...]

171

Ce sent Rollant la veüe a perdue,
Met soi sur pied, quanqu'il peut s'évertue,
En son visage sa couleur a perdue,
Dedevant lui a une pierre bise,
Dix coups y fiert par deuil et par rancune,
Crisse l'acier, ne fraint ni ne s'égruigne :
« Eh ! (dit le comte), sainte Marie, à l'aide !
Eh ! Durendal, bonne, si mares fûtes !
Quand je me perds, de vous n'en ai mais cure,
Tant de batailles en camp en ai vaincues,
Et tant de terres larges écombattues,
Que Carles tient, qui la barbe a chenué !
Ne vous ait homme qui pour autre fuït !
Moult bon vassal vous a longtemps tenue,
Jamais n'iert telle en France l'absolue. »

174

Ce sent Rollant que la mort le trèsprend,
Devers la tête sur le coeur lui descend.
Dessous un pin y est aller courant,
Sur l'herbe verte s'y est couché adens,
Dessous lui met s'épée et l'olifant,
Tourna sa tête vers la païenne gent :
Pour ce l'a fait que il veut voirement
Que Charles dise et trèstoute sa gent,
Le gentil comte, qu'il fut mort conquérant.

Extrait de l'édition présentée par Ghislain Sartoris (1994)

ANNEXE n°6 : Passage de *Harry Potter* comparé à l'extrait de *La Chanson de Roland*

Extrait de *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, J.K.Rowling

A la fin du dernier tome, Harry Potter et Voldemort se livrent un combat mortel...

Une lueur rouge et or jaillit soudain au-dessus d'eux, dans le ciel ensorcelé, en même temps qu'un soleil éclatant dessinait ses premiers contours à la fenêtre la plus proche. La lumière éclaira leurs visages au même instant et Voldemort se transforma brusquement en une tache flamboyante. Harry entendit la voix suraiguë lancer un hurlement au moment où lui-même criait son espoir vers les cieux [...].

– *Avada Kedavra !*

– *Expelliarmus !*

La détonation retentit comme un coup de canon et les flammes dorées qui explosèrent entre eux, au centre précis du cercle qu'ils avaient dessiné de leurs pas, marquèrent le point où les deux sortilèges se frappèrent de plein fouet. Harry vit le jet de lumière verte de Voldemort heurter son propre sort, il vit la Baguette de Sureau s'envoler très haut, sombre dans le soleil levant, tournoyant sous le plafond enchantée telle la tête de Nagini, virevoltant dans les airs en direction du maître qu'elle ne voulait pas tuer, celui qui avait fini par prendre possession d'elle. De sa main libre, Harry, avec l'habileté infailible de l'attrapeur, saisit la baguette au vol, tandis que Voldemort basculait en arrière, les bras en croix, les pupilles fendues de ses yeux écarlates se révolvant. Tom Jedusor s'abattit sur le sol dans une fin triviale, le corps faible, ratatiné, les mains blanches et vides, son visage de serpent dépourvu d'expression, inconscient. Voldemort était mort, tué par son propre maléfice qui avait rebondi sur lui. Harry, les deux baguettes à la main, regarda la dépouille de son ennemi.

Pendant un instant de silence frémissant, le choc du moment fut comme suspendu. Puis le tumulte éclata autour de Harry. Les cris, les acclamations, les rugissements de la foule rassemblée déchirèrent l'atmosphère. La clarté intense du soleil levant illumina les fenêtres et tous se précipitèrent sur lui dans un fracas de tonnerre. Ron et Hermione furent les premiers à l'atteindre et ce furent leurs bras qui l'entourèrent, leurs cris inintelligibles qui l'assourdirent. Ginny, Neville et Luna arrivèrent à leur tour, puis tous les Weasley et Hagrid et Kinsley et MacGonagall et Flitckwick et Chourave. Harry ne parvenait pas à comprendre un mot de ce qu'ils criaient, il ne savait pas non plus à qui appartenaient les mains qui le saisissaient, le tiraient, essayaient d'atteindre une quelconque partie de son corps, ils étaient des centaines à se presser contre lui, bien décidés à toucher le Survivant, celui grâce à qui tout s'était enfin terminé...

ANNEXE n°7 : Extrait de *Lancelot*

Lancelot au tournoi de Noauz

Emprisonné au royaume de Gorre, le chevalier Lancelot apprend qu'un tournoi va avoir lieu à Noauz. Il obtient de la femme de son géolier la permission de se rendre au tournoi, mais il ne doit pas révéler son nom et y sera reconnu seulement comme « le chevalier aux armes vermeilles¹² ».

Sur les lieux du tournoi on avait installé de grandes tribunes en bois pour la reine, les dames et les jeunes filles. Jamais on n'avait vu d'aussi belles tribunes, si longues ni aussi bien construites. C'est là que, le lendemain, toutes les dames se sont rendues après la reine, pour assister à la rencontre et juger les bonnes et les mauvaises performances. Les chevaliers arrivent dix par dix, vingt par vingt, trente par trente, en voilà quatre-vingts, en voilà quatre-vingt dix, là cent, là plus encore, là deux fois plus. Il y a tant de monde rassemblé devant les tribunes et autour que l'on commence la mêlée. Avec ou sans armure ils se disposent pour le combat ; il y a comme une forêt de lances, car ceux qui veulent s'en divertir en ont tant fait apporter qu'on ne voit plus que lances, bannières, gonfanons¹³. [...] Quand Lancelot arriva parmi les prés et que le héraut le vit venir, il ne put s'empêcher de crier : « Voyez celui qui va l'emporter ! Voyez celui qui va l'emporter ! » [...]

Les vainqueurs du tournoi se marieront aux plus belles demoiselles. Pour ne pas le voir se fiancer à une inconnue, la reine Guenièvre demande à Lancelot, le premier jour du tournoi, de ne pas montrer toute sa force ; mais le deuxième jour, elle formule une toute autre demande...

Ayant passé son bras dans les courroies de son écu, le fils du roi d'Irlande prend son élan à grand fracas et fonce dans la direction de Lancelot. Le choc des deux chevaliers est tel que le fils du roi d'Irlande n'est pas prêt d'en redemander : il a brisé et mis en miettes sa lance, car il n'a pas frappé sur de la mousse mais sur du bois sec et dur. Et Lancelot lui apprend à l'occasion de cette joute un tour de sa façon en lui coinçant le bras derrière l'écu et en le poussant de ce côté pour le faire tomber de cheval. Aussitôt, dans les deux camps, les chevaliers passent à l'action à force d'éperons, les uns pour venir au secours du fils du roi d'Irlande, les autres pour le bloquer. Les premiers pensent venir en aide à leur seigneur, mais ils sont désarçonnés au cours de la mêlée. De toute la journée Gauvain s'abstint d'intervenir dans la mêlée aux côtés de l'autre camp, car il prenait tant de plaisir à regarder les prouesses du chevalier aux armes vermeilles qu'à ses yeux elles éclipsaient les prouesses réalisées par les autres ; par comparaison celles-ci perdaient toute valeur. Alors le héraut reprit de l'assurance et se mit à crier pour être entendu de tous : « Le voilà venu celui qui l'emportera ! Aujourd'hui vous allez voir ce qu'il va faire ; aujourd'hui va se révéler sa prouesse ! » Alors le chevalier redresse la tête de son cheval et il pique des deux en direction d'un chevalier très élégant qu'il frappe avec une telle force qu'il le fait bouler de son cheval à plus de cent pieds de là. Il commence à se servir si bien de son épée et de sa lance que personne dans l'assistance n'échappe au ravissement du spectacle. Même les combattants y prennent plaisir et s'en réjouissent ; car il est très plaisant de voir la manière dont il fait trébucher pêle-mêle chevaux et chevaliers. Il est rare qu'un chevalier qu'il aborde puisse rester sur sa selle ; il distribue les chevaux ainsi gagnés à tous ceux qui en veulent.

Extrait de *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes (XII^{ème} siècle),
traduction de l'ancien français par Daniel Poirion (1996)

¹² Vermeille : d'un rouge éclatant.

¹³ Bannières et gonfanons : drapeaux militaires

ANNEXE n°8 : Passage de *Harry Potter* comparé à l'extrait de *Lancelot*

Harry Potter au tournoi de Quidditch

Harry Potter, en tant qu'attrapeur, participe au tournoi de Quidditch. L'équipe de Griffondor doit affronter celle des Serpentards.

Presque personne n'avait vu Harry s'entraîner. Il était devenu l'arme secrète de l'équipe et Dubois le gardait soigneusement à l'écart. Il y avait eu des fuites, cependant, et l'on savait qu'il jouerait au poste d'attrapeur. [...]

A califourchon sur son balai, Harry volait bien au-dessus du terrain, scrutant l'espace autour de lui dans l'espoir d'apercevoir le Vif d'Or.

– Garde une certaine distance jusqu'à ce que tu vois le Vif d'or, lui avait recommandé Dubois. Tâche de ne pas te faire attaquer sauf si tu ne peux pas faire autrement.

Lorsque Angelina avait marqué le premier but, Harry avait fait quelques loopings pour manifester sa joie, mais il n'avait pas encore eu l'occasion d'intervenir dans le jeu. Puis soudain, un éclat d'or brilla dans l'air, mais c'était un reflet d'une montre des frères Weasley. Harry vit alors un Cognard foncer sur lui comme un boulet de canon mais il parvint à l'éviter et Fred Weasley se lança à sa poursuite.

– Ca va, Harry ? cria-t-il, furieux, en envoyant le Cognard vers Marcus Flint.

– Serpentard reprend le Souafle, dit Lee Jordan. Le poursuiveur Pucey évite deux Cognards, les deux frères Weasley et Bell, la poursuiveuse, et fonce vers – attendez un peu – est-ce que c'était le Vif d'or ?

Un murmure parcourut la foule tandis qu'Adrian Pucey perdait le Souafle, trop occupé à regarder par-dessus son épaule l'éclat d'or qui venait de passer à côté de son oreille gauche.

Le cœur battant, Harry plongea aussitôt dans sa direction. Terence Higgs, l'attrapeur des Serpentard l'avait vu également et ils foncèrent côte à côte pour essayer de l'attraper. Les poursuiveurs semblaient s'être désintéressés du jeu et regardaient les deux attrapeurs au coude à coude.

Harry fut plus rapide que Higgs. Il voyait la petite balle agiter ses ailes un peu plus loin devant lui et il fit donner toute la puissance de son balai. [...]

– J'ai attrapé le Vif d'or ! hurla-t-il en l'agitant au-dessus de sa tête.

Extrait de *Harry Potter à l'école des sorciers*, J.K.Rowling

ANNEXE n°9 : Exemples de tableaux de comparaison construits par les élèves

Points communs	Différences
La bataille de Joraisie par une mort. Ils sont tous les deux des textes hyperboliques	Harry Potter est un monde merveilleux.

Points communs	différences
- combats - héros (HP et Roland) - un méchant et un gentil dans les 2 textes - hyperboles (quand il y a un mort)	- univers (HP → fantastique et Roland → moyen-âge) - Harry Potter est un sorcier et Roland est un chevalier. - Roland meurt et HP est vivant - Roland → une épée et HP → une baguette - Roland → charson et HP → coman

Points communs	Différences
Il y a un combat dans les deux textes Dans les deux textes on ressent une sensation hyperbolique, l'exagération est présente dans les deux	Une différence majeure dans ces deux textes est que dans la poésie le texte est en donne une impression sanglante* alors que le texte d'Harry Potter est plus adapté pour les lecteurs d'un plus jeune âge, mais le texte reste quand même un combat les deux textes ont été rédigés à des époques différentes.

* et violente qui peut être choquante pour
certaines personnes ;

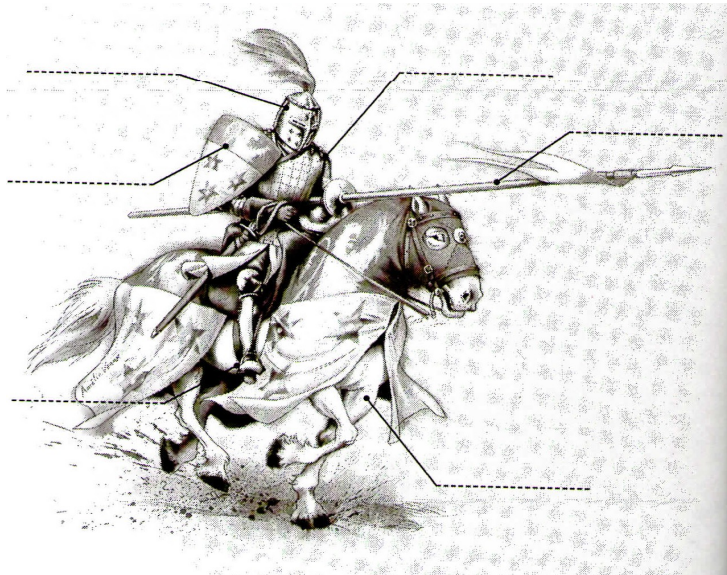
ANNEXE n°10 : Fiche pour travailler sur les attributs et les qualités du chevalier

Vocabulaire de la chevalerie

Exercice n°1 : reliez la partie d'équipement à sa définition.

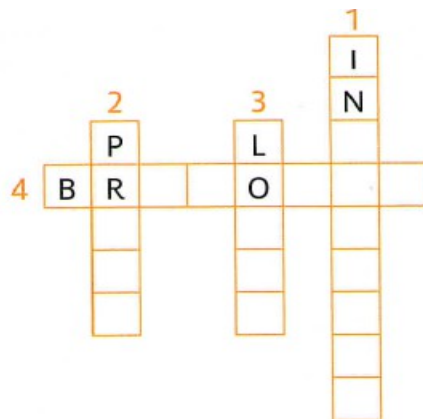
- | | |
|------------|----------------------------------|
| heaume ● | ● casque du chevalier |
| lance ● | ● type de bouclier |
| écu ● | ● cotte de mailles |
| haubert ● | ● arme composée d'un long manche |
| Durendal ● | ● épée de Roland |

Exercice n°2 : complétez les légendes du dessin ci-dessous à l'aide des mots suivants : destrier ; écu ; éperon ; haubert ; heaume ; lance.



Exercice n°3 : Complétez cette grille de mots croisés à partir des définitions suivantes :

1. Caractère de celui qui ne tremble pas devant le danger.
2. Qui a toutes les qualités du chevalier, en particulier la vaillance.
3. Qui obéit aux lois de l'honneur.
4. Courage au combat ou devant un ennemi.



ANNEXE n°11 : Sujet d'écriture donné aux élèves

Ecriture

Sujet : Inventez un épisode de la vie d'un héros (antique, médiéval ou moderne) accomplissant une action admirable grâce à un animal fidèle. Vous rédigerez un texte comportant au moins 25 lignes, en utilisant les temps du récit (passé simple, imparfait). Introduisez des expressions hyperboliques pour mettre en valeur le héros.

Pour vous aider...

Idées d'exploits : combattre un ennemi, sauver quelqu'un d'un grave danger, défendre une cause, explorer l'inconnu, découvrir une invention utile.

Remplissez ce tableau une fois que vous pensez avoir terminé le travail au brouillon pour être sûr de ne rien oublier :

Consignes	Oui	Non
J'ai mis en scène un héros avec un animal fidèle.		
Mon héros accomplit un exploit.		
J'ai utilisé la figure de style de l'hyperbole.		
Mon récit respecte le schéma narratif.		
J'ai employé les temps du récit (passé simple, imparfait).		
J'ai fait des paragraphes avec un alinéa.		

Critères de réussite :

Respect du sujet (narration d'un exploit du héros, aidé par un animal fidèle)	4 pts
Progression du texte (respect du schéma narratif)	4 pts
Création d'hyperboles	3 pts
Originalité	2 pts
Emploi des temps du récit (passé simple, imparfait)	4 pts
Langue (vocabulaire, grammaire, orthographe)	3 pts

ANNEXE n°12 : Copie de l'élève A (écriture)

Noah et Petit-Jaune vivaient dans une grande maison de campagne. Ils étaient inséparables. Noah vivait avec ses parents François et Marie. Petit-Jaune était un petit moineau qui vivait avec ses parents Prada et Melio ainsi que sa sœur Petite-Rose.

Par une belle journée d'été, alors que Noah et Petit-Jaune faisaient une petite sieste, une femme avec une cape arriva. Elle était plus laide qu'une hyène, plus laide qu'un âne, plus laide qu'un porc. C'était la Reine Tentacula. Tout le monde se mit à rire car elle, une reine, personne n'y croyait. Elle était si laide !

Soudain elle marmonna quelque chose et en un clin d'œil la famille de Petit-Jaune se retrouva ligotée.

"Si vous voulez les revoir un jour, il faudra venir dans mon château, demain à l'aube".

Et elle s'en alla avec toute la famille. Noah et Petit-Jaune étaient bouleversés car ils ne savaient même pas où ils étaient partis. Peut-être dans le château de cette reine si terrible ?

Le soir même, ils décidèrent de partir à leur recherche. Peut-être qu'en chemin, ils trouveraient quelqu'un qui les guiderait vers ce château. C'était ce qu'il se passa. Ils

rencontrèrent un jeune marchand nommé Octo. Celui-ci les conduisit jusqu'au palais. Il se faisait tard, Noah et Petit-Jaune devaient trouver un endroit où dormir. Une vieille femme qui n'habitait pas loin, les accueillit gentiment pour la nuit.

La vieille femme se nommait Victoire. Elle avait déjà entendu parler de cette histoire de ligotage. Pour récupérer sa famille, il fallait gagner deux épreuves. Si elles étaient réussies tout le monde était sauvé, si elles étaient échouées tout le monde mourait. Noah et Petit-Jaune étaient prêts, ils étaient certains de pouvoir réussir ! Une fois arrivés là-bas, deux gardes les firent entrer et les emmenèrent dans une grande pièce. Noah et Petit-Jaune devinèrent que les épreuves allaient s'y dérouler.

La première épreuve était une épreuve de mémoire. Il fallait retenir des nombres sur des dalles qu'il fallait ensuite répéter. Noah y arriva sans difficultés car il était très intelligent, très futé, très logique. Ils ouvrirent une porte et se retrouvèrent devant la Reine :

"Ah, ah... Vous êtes venu chercher votre famille mais avant il faudra me battre."

Noah n'était pas stressé car il était le plus fort, le plus rapide et se sentait le plus courageux. Il commença par lui donner un coup dans le dos, ce qui l'a fit tomber. Ensuite Petit-Jaune lui donna des coups de bec dans les yeux, ce qui l'a rendit aveugle. Noah finit par un coup dans la tête, ce qui la tua. La famille de Petit-Jaune allait

être enfin libérée.

Ils célébrèrent tous ensemble et firent un grand festin pour célébrer leur héros Noah le vaillant et Petit-Jaune, son ami depuis toujours.

ANNEXE n°13 : Copie de l'élève B (écriture)

Le chevalier Myraon, pour conquérir le cœur de la princesse du royaume s'était mis en tête de trouver et de tuer une créature mythique, l'Hydre. Il promet à la princesse au moins une tête de l'Hydre après l'avoir tué.

Toujours accompagné de son fidèle chien, il commença son voyage dans les montagnes où les faucons et les voyageurs avaient vu la créature. Il s'aventura dans les endroits les plus dangereux du royaume, mais son chien le défendait contre les bêtes sauvages. Quand il entra dans la forêt il remarqua des traces de pas énormes, ce qui le conduisit à une rivière il aperçut la bête mais ne l'attaqua pas. Il décida de la suivre jusqu'à sa grotte et de l'observer pendant quelques jours. Il se construisit un habitat près de la grotte, l'Hydre l'entenda puis elle commença à s'enfoncer dans ses galeries. Quand elle s'arrêta de fuir, le

chevalier la combattit, mais il fut blessé au bras. D'un seul coup, son chien s'élança pour le sauver. Il attrapa l'Hydre au ventre ce qui la coucha au sol, Myraon lui coupa une tête et la laissa agoniser.

Il revint au château et offrit la tête à la princesse.

ANNEXE n°14 : Extrait de la copie de l'élève C (écriture)

Il était une fois, dans un autre monde, un pays découpé en quatre zones : la zone des tyrans, la zone des riches, la zone des paysans et la zone ténébreuse. Chacune avait un dragon, le dragon rouge, le dragon violet du venin, le dragon blanc des cieux et le dragon des ténèbres. Notre histoire commença dans un petit village de dragonniers paysans, notre jeune héros était dans la défense de son village depuis 3 ans. Malheureusement, ses parents étaient morts il y a bon ~~à~~ ans ~~ses~~ ~~17 ans~~ mais les seuls souvenirs qu'il avait d'eux étaient un cristal bleu et son dragon rouge aux yeux impaires. Pendant sa patrouille, autour des frontières, il vit l'armée de Lionnel (dit le ouel) et la voit le cristal vert qui lui servait d'œil et un vortex se créa, le dragon devint vert et le magnifique dragon envoya un typhon gigantesque juste grâce à son souffle ! L'armée fut balayée violemment sauf leur chef. Le ouel survola son adversaire puis alla éprimer une autre zone. Dis que notre héros revint au camp et donna l'alerte ~~de~~ de nouveau le plan était de trouver des alliés dans les deux autres zones. La première re reaction zone était celle des ténèbres, mais cette fois ce fut le cristal bleu

ANNEXE n°15 : Fiche pour les exposés

Préparer un exposé oral sur un héros ou une héroïne de *Harry Potter*

Durée de l'exposé : entre 5 et 10 minutes.

1) Donnez des informations essentielles sur le personnage :

- son nom ;
- sa fonction (élève, professeur...) ;
- des informations sur ses origines, sur sa famille (**facultatif**).

2) Décrivez le personnage en indiquant :

- son portrait physique ;
- son portrait moral ;
- ses relations avec les autres (**facultatif**).

3) Racontez les exploits du héros ou de l'héroïne que vous avez choisi(e) en répondant aux questions suivantes :

- quelles actions extraordinaires le personnage a-t-il accomplies ?
- a-t-il combattu un ennemi ou bien a-t-il aidé quelqu'un ?
- quelles qualités du personnage ont été mises en valeur lors de ses actes héroïques ?
- pourquoi est-il admiré ou considéré comme un héros ? par qui ?

4) Précisez quelles sont les causes ou les valeurs que défend le personnage.

Bonus : Lisez l'un des passages de *Harry Potter* dans lequel le personnage se montre héroïque. Expliquez pourquoi vous avez choisi cet extrait.

Critères de réussite :

Qualité des informations	7 pts
Organisation de l'exposé	3 pts
Langage approprié (vocabulaire, construction des phrases...)	4 pts
Diction, intonation, rythme	2 pts
Prise en compte de l'auditoire	2 pts
Capacité à répondre aux questions	2 pts

ANNEXE n°16 : Plan de la séquence n°5 : l'héroïsme, d'hier à aujourd'hui

Problématique : Qu'est-ce qu'un héros ?

Objectifs :

- s'interroger sur le héros et sur les valeurs qu'il défend
- être capable de présenter à l'oral un héros moderne
- savoir conjuguer et employer le passé simple
- comprendre la structure de la phrase complexe

Tout au long de la séquence : plusieurs élèves présenteront à l'oral un héros / une héroïne issu(e) de la saga *Harry Potter* en s'interrogeant sur son caractère d'exemplarité.

Séance	Objectifs	Activités	Compétences principales travaillées
Séance n°1 : Perceval, un jeune homme qui veut devenir chevalier Support : un extrait de <i>Perceval</i> de Chrétien de Troyes (p.180-181 du manuel)	Découverte des attributs et des codes chevaleresques	- Recueil des représentations des élèves sur les chevaliers - Lecture analytique	Lire des œuvres littéraires
Séance n°2 : Le héros antique Supports : - un extrait de <i>Vies parallèles</i> de Plutarque - un passage de <i>Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban</i>	- Comprendre comment le héros antique s'illustre par ses exploits - Être sensible aux valeurs de l'amitié et de la loyauté dans la relation entre le héros et l'animal	Comparaison des textes	Interpréter des œuvres littéraires
Séance n°3 : La phrase complexe : juxtaposition, coordination et subordination Support : extrait de <i>Vies parallèles</i> précédemment étudié	Distinguer les propositions juxtaposées, coordonnées et subordonnées	- Observation et classement des occurrences - Construction de la leçon - Exercices d'identification et de manipulation p. 339-340 - Travailler la juxtaposition pour créer un effet de dramatisation : ex 6 p 227 Evaluation intermédiaire	Connaître les aspects fondamentaux du fonctionnement syntaxique

Séance n°4 : Le passé simple Support : Extrait de <i>Vies parallèles</i> précédemment étudié	Savoir conjuguer et employer le passé simple	- Observation et classement des occurrences - Construction de la leçon - Exercices - Dictée - Evaluation intermédiaire	Maitriser le fonctionnement du verbe et son orthographe
Séance n°5 : Ecriture	- Montrer les qualités du héros - Employer les temps du récit dans une production écrite	Sujet : Inventez un épisode de la vie d'un héros accomplissant une action admirable grâce à un animal fidèle. Vous rédigerez un texte comportant au moins 25 lignes, en utilisant les temps du récit (passé simple, imparfait).	Exploiter des lectures pour enrichir son écrit
Séance n°6 : Le héros d'une communauté Supports : - un passage de <i>Harry Potter et les Reliques de la Mort</i> - un extrait de <i>La Chanson de Roland</i>	Comprendre comment le héros est un individu qui se bat au nom d'un collectif	- Comparaison des textes - Travail sur le vocabulaire : le champ lexical du courage niveau 1 : ex 4 p 226 niveau 2 : ex 4 et 6 p 226	- Lire des œuvres littéraires - Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots
Séance n°7 : Prouver sa valeur Supports : - un passage de <i>Harry Potter et la Coupe de Feu</i> - un extrait de <i>Lancelot</i> de Chrétien de Troyes	Comprendre comment le héros cherche à prouver sa valeur lors de tournois	- Comparaison des textes - Travail sur le vocabulaire : l'armement du chevalier (schéma)	Interpréter des œuvres littéraires
Séance n°8 : Bilan de séquence Supports : l'ensemble des textes étudiés	Rapprocher et distinguer les valeurs et qualités diverses des héros	- Tableau récapitulatif - Auto-évaluation portant sur les valeurs et les qualités du héros de roman de chevalerie	Etablir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses
Séance n°9 : Evaluation finale	- évaluer les connaissances sur l'héroïsme au Moyen-Age - évaluer la capacité à comprendre et interpréter un texte	Etude d'un texte narratif mettant en scène un héros médiéval	Lire des œuvres littéraires

Année universitaire 2017-2018

Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)

Mention : Second degré

Parcours : Lettres modernes

Titre du mémoire : Etude de la représentation du héros :
de la littérature médiévale à *Harry Potter*

Auteur : Eva Sati

Résumé : Ce mémoire s'interroge sur l'approche de la littérature médiévale, et en particulier de la figure héroïque du chevalier, en classe de cinquième. A travers une séquence d'apprentissage reposant essentiellement sur la comparaison de textes canoniques avec des extraits de *Harry Potter*, il s'agit pour les élèves de percevoir la permanence de certaines caractéristiques du héros et de procédés d'écriture à travers les siècles mais aussi les attributs et valeurs propres aux personnages exemplaires appartenant à un contexte socio-culturel spécifique. Les élèves prennent ainsi conscience des liens intertextuels pour mieux comprendre les textes à l'origine de notre littérature mais aussi ce qu'ils peuvent considérer comme un chef d'oeuvre, la saga romanesque de J.K.Rowling.

Mots-clés : Littérature patrimoniale ; littérature jeunesse ; intertextualité ; lecture ; écriture.